

Tuesday, March 23, 1993

Fascicule n° 58

Le mardi 23 mars 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

External Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Main Estimates 1993-94: Vote 45 under EXTERNAL
AFFAIRS

CONCERNANT:

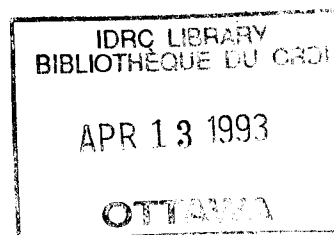
Budget des dépenses principal 1993-1994: Crédit 45 sous la
rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESS:

(See back cover)

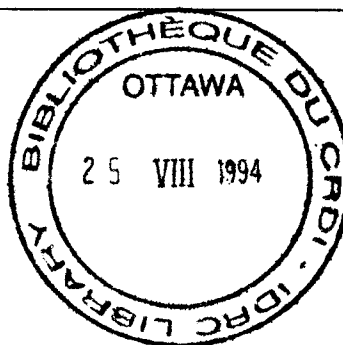
TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993



APR 13
BEZANS
no. 15

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairmen: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET
DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidents: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 23, 1993
(67)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 11:35 o'clock a.m. this day, in Room 701, La Promenade, the Acting Chairman, Walter McLean, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Benno Friesen, Ricardo Lopez, Christine Stewart and Walter Van De Walle.

Acting Members present: Walter McLean for John Bosley and Stan Hovdebo for Svend Robinson.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Research Consultant.

Witness: From the International Development Research Centre: Keith Bezanson, President.

The Order of Reference dated February 26, 1993, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994, being read as follows:

Ordered, — That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45, and 50 under EXTERNAL AFFAIRS and Vote 10 under SUPPLY AND SERVICES, be referred to the Standing Committee on External Affairs and International Trade.

The Acting Chairman called Vote 45 under EXTERNAL AFFAIRS.

Keith Bezanson made an opening statement and answered questions.

At 12:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 MARS 1993
(67)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, se réunit à 11 h 35, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de Walter McLean (*président suppléant*).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Benno Friesen, Ricardo Lopez, Christine Stewart et Walter Van De Walle.

Membres suppléants présents: Walter McLean remplace John Bosley et Stan Hovdebo remplace Svend Robinson.

Aussi présent: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, consultant en recherche.

Témoin: Du Centre de recherche sur le développement international: Keith Bazanson, président.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du 26 février 1993, portant sur l'étude du Budget des dépenses principal pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1994:

Il est ordonné, — Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45 et 50, sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES, soient renvoyés au Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur.

Le président suppléant appelle: crédit 45, AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Keith Bezanson fait un exposé et répond aux questions.

À 12 h 53, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Ellen Savage

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 23, 1993

• 1133

The Acting Chairman (Mr. McLean): I'd like to call the committee to order. The order of the day is the main estimates for 1993-94, vote 45 under External Affairs.

We're to hear from the International Development Research Centre, and we have with us today the president, Keith Bezanson, as well as John Hardie and Theodora Carroll-Foster. Mr. Bezanson has an opening statement.

I know that some members have to leave. Normally we meet until 12:30 p.m. Perhaps we could meet until 12:45 p.m. Is that too late? That would give us an hour and five or ten minutes. Is that possible? I know you have to leave at noon, Mr. Friesen.

• 1135

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): I have to leave. I want the witness to know I'm not walking out on him.

The Chairman: We'll try to adjourn at 12:45 p.m., which is a slight adjustment of the normal time.

Mr. Bezanson, welcome.

Mr. Keith Bezanson (President, International Development Research Centre): I'm genuinely very pleased to have been invited here today and to be afforded an opportunity to discuss with the members of this committee matters pertaining to IDRC.

Now, I've been admonished by your clerk to limit my remarks to about 15 minutes, so I will try to respect that and race through these brief introductory remarks.

Perhaps the way to deal with this, Mr. Chairman, is a rapid chronology of recent events. Let me begin, therefore.

À la fin de 1991, le Conseil des gouverneurs a approuvé notre nouvelle stratégie intitulée *S'affranchir par le savoir*. Cette stratégie est le fruit d'une période de grande consultation et de réflexion au cours de laquelle nous avons pris du recul par rapport à notre travail, évalué nos forces et nos faiblesses ainsi que les résultats de deux décennies d'investissement dans la recherche pour le développement, et analysé le changement du contexte mondial.

Notre nouvelle stratégie ne représente pas qu'un petit coup de barre. Faisant fond de nos forces, elle comporte d'importantes modifications de l'évaluation des domaines dans lesquels notre efficacité est la plus grande, une réorientation de nos priorités et un changement fondamental de notre structure. Peu après, j'ai remis au Comité une copie de notre nouvelle stratégie et ai été heureux de venir la lui exposer le 26 novembre 1991.

During the first few months of last year, 1992, we implemented at IDRC the restructuring aspect of the strategy. This included an overall 20% reduction in staffing levels and a 50% reduction at the senior management levels. The result is a

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 23 mars 1993

Le président suppléant (M. McLean): La séance est ouverte. Nous examinons aujourd'hui le budget des dépenses principal pour 1993-1994, crédit 45, à la rubrique des Affaires extérieures.

Nous allons entendre les représentants du Centre de recherches pour le développement international, et nous accueillons aujourd'hui son président, Keith Bezanson, ainsi que John Hardie et Theodora Carroll-Foster. M. Bezanson va nous faire une déclaration d'ouverture.

Je sais que certains membres du comité vont devoir s'absenter. Nous nous réunissons normalement jusqu'à 12h30. Nous pourrions peut-être continuer jusqu'à 12h45. Est-ce que ce serait trop tard? Cela nous laisserait une heure cinq ou une heure dix minutes. Est-ce possible? Je sais que vous devez partir à midi, monsieur Friesen.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Je dois en effet partir. Je tiens à ce que le témoin sache que cela n'a rien à voir avec lui.

Le président: Nous essayerons de lever la séance à 12h45, un peu plus tard que normalement.

Bienvenue, monsieur Bezanson.

M. Keith Bezanson (président, Centre de recherches pour le développement international): Je suis vraiment très heureux d'avoir été invité à vous rencontrer aujourd'hui et d'avoir l'occasion de discuter avec les membres du comité de questions concernant le CRDI.

La greffière m'a recommandé de ne pas dépasser 15 minutes pour mes remarques, et je vais donc essayer de respecter le délai en allant le plus vite possible.

Le mieux serait peut-être de faire une rapide chronologie des événements récents. Je vais donc commencer.

At the end of 1991, the Board of Governors approved our new strategy entitled *Empowerment Through Knowledge*. This strategy was the result of a process of considerable discussion and reflection in which we stood back and examined our work and assessed our strengths and weaknesses as well as the results of two decades of investment in research for development and analyzed the changing global context.

Our new strategy is not a slight adjustment. Based on our strengths, it involves major changes in our assessment of the areas in which we are most effective, a refocusing of our priorities and a fundamental change in our structure. Shortly thereafter, I sent a copy of our new strategy to this committee and I was very pleased to come and explain that strategy to the committee on November 26, 1991.

Au cours des premiers mois de l'année dernière, 1992, nous avons mis en place au CRDI l'aspect restructuration de la stratégie. Cette restructuration a entraîné une diminution de 20 p. 100 des niveaux de dotation et des compressions de 50 p. 100

[Texte]

much flatter hierarchical structure, encouraging increased horizontal integration and interdisciplinarity. A major objective in this restructuring was to expand the basis on which decisions are reached and priorities established. This objective is being achieved.

In June of last year, as members of this committee are well aware, we at IDRC were deeply honoured when the Prime Minister, the Right Honourable Brian Mulroney, announced at the Earth Summit in Rio that IDRC had been selected to support sustainable development in a practical and immediate way. At the largest global summit ever held, the Prime Minister announced that Canada would formally broaden the mandate at IDRC, would continue to provide \$115 million annually in core support to our organization, mentioning there would be a total of more than \$1 billion over the next 10 years for this purpose, and that steps would be taken to achieve the further internationalization of the organization. IDRC was mandated to contribute to "a quick start" on the implementation of the Earth Summit.

In the light of the June announcement by the Prime Minister, the strategy we had promulgated in late 1991 was re-examined. It was clear that the emphasis of the strategy was a strong comparative advantage in responding to Rio, including a focus on capacity building, inclusive bases for decision-making, insistence on multidisciplinary and multisectoral approaches, and priority to the generation, adaptation and dissemination of essential knowledge on environment and development. There was a determination that the research agenda must be set with the full participation of policy users and policymakers, with a focus on research utilization.

Between June and October of last year, we examined all aspects of our planning pipeline and we extracted for immediate action a number of undertakings that were of specific and immediate relevance to the action plan of Rio titled *Agenda 21*.

IDRC was one of the very first organizations to offer a concrete and coherent set of responses to the action plan of UNCED. These responses entailed not statements of what we intended to do, Mr. Chairman, at some future moment, but what we began to implement immediately. Much of what has happened since Rio has involved announcements, "announceables"—what will be done, what must be done.

• 1140

We have been concerned to move the "announceables" to "deliverables". For a moment, I would like to draw your attention to a document that has been distributed, including therein a shorter document. That outlines those immediate responses that we effected and put into action following Rio.

Il fallait aussi de toute évidence établir une base sur laquelle fonder les actions à moyen terme. On a répondu à court terme par ce type d'analyse de nos actions possibles, commençant quelques jours après Rio.

[Traduction]

au niveau de la haute direction. Cela nous permet d'avoir une structure hiérarchique beaucoup plus plate, ce qui favorise l'intégration horizontale et l'interdisciplinarité. L'un des grands objectifs de cette restructuration était de développer la base sur laquelle se prennent les décisions et se déterminent les priorités. Nous sommes en train de réaliser cet objectif.

En juin dernier, comme les membres du comité le savent, le CRDI a eu le grand honneur d'entendre le premier ministre, le très honorable Brian Mulroney, annoncer au Sommet de la Terre à Rio que le CRDI avait été choisi pour promouvoir la concrétisation immédiate du développement durable. Lors du plus grand sommet mondial qui se soit jamais tenu, le premier ministre a annoncé que le Canada allait officiellement élargir le mandat du CRDI et continuer à fournir 115 millions de dollars par an au programme de base de notre organisation, précisant que ces montants représenteraient plus d'un milliard de dollars au cours des 10 prochaines années et que des mesures allaient être prises pour accroître l'internationalisation de l'organisation. Le CRDI était alors chargé de «faire démarrer rapidement» la mise en application du Sommet de la Terre.

Nous avons revu la stratégie que nous avions promulguée à la fin de 1991 à la lumière de cette déclaration du premier ministre en juin. Il était clair que les points forts de cette stratégie nous donnaient un net avantage pour réagir à la Conférence de Rio, notamment en nous concentrant sur l'exploitation de nos capacités, le regroupement des bases de décision, l'insistance sur les démarches pluridisciplinaires et plurisectorielles et la priorité à la production, l'adaptation et la diffusion de connaissances essentielles sur l'environnement et le développement. Nous avons décidé d'élaborer notre programme de recherche en faisant pleinement appel à la participation des utilisateurs de politiques et des décideurs en nous concentrant sur les applications de la recherche.

De juin à octobre dernier, nous avons examiné tous les aspects de notre réseau de planification et choisi pour passer immédiatement à l'action un certain nombre d'entreprises présentant un intérêt particulier et immédiat en regard du plan d'action de Rio intitulé *Action 21*.

Le CRDI a été l'une des toutes premières organisations à proposer un ensemble de réponses concrètes et cohérentes au plan d'action de la CNUED. Il ne s'agissait pas de déclarations d'intention en vue d'une quelconque action future, mais d'engagements que nous avons commencé à concrétiser immédiatement. Bien souvent, les suites du Sommet de Rio ont consisté en annonces, «produits annonçables», déclarations d'intention, intentions à réaliser.

Nous nous sommes préoccupés de passer du «produit annonçable» au «produit livrable». J'attire votre attention sur le document qui vous a été distribué et qui comprend un petit texte esquissant ces réponses immédiates que nous avons concrètement appliquées à la suite de Rio.

There was also a clear need to establish a base to support our medium-term actions. We responded on a short-term basis through this type of examination of deliverables, and we started doing so just a few days after Rio.

[Text]

Au cours de ces derniers mois, nous nous sommes donné cette base, en l'occurrence un plan d'action à moyen terme que nous avons appelé «Cadre de programme général». Ce document a aussi été distribué aux membres du Comité.

J'ai le très grand plaisir de vous informer que le Conseil des gouverneurs du CRDI a approuvé ce cadre triennal à sa réunion de la semaine dernière. Une copie de ce document vous a été remise, comme je viens de le mentionner. Nous travaillons maintenant à réviser et à refondre ce document plutôt indigeste, et nous vous en présenterons sous peu un résumé de lecture beaucoup plus aisée.

I'd like to say three words about our medium-term plan. First, it's very ambitious. We are an organization, as you know, of modest financial means. Clearly, IDRC cannot provide real leadership in all the program areas included in this plan. Further refinements and an ongoing process of selection and decision will be necessary. This being said, we must retain a solid knowledge and research expertise in many areas in which we will not be undertaking major direct investments of research support. Our comparative advantage is, we conclude, firmly rooted in the breadth of the network of scientists and researchers, especially in developing countries, and it is this breadth that allows us to undertake the required broad-based interdisciplinary approaches that are the prerequisite and the requirement for sustainable development.

I would emphasize here that there is much in this that is ambitious, perhaps overly ambitious. The task for us will be to maintain expertise across the broad areas required in order to ensure that what we do focus on in the end, which will be somewhat more narrow, has that multidisciplinary talent, that multidisciplinary perspective brought to it.

Universities are discipline based. Our strength is bringing the disciplines together and providing the value-added for the solution to development problems.

Second, we assume that we can do more than the financial resources that we receive annually as a grant from Parliament. We assume that with the right program, the best ideas, and the strongest delivery capacity, IDRC will be able to lever additional funds from other sources, both Canadian and non-Canadian. In this regard, recent indications are most encouraging. IDRC now houses two new secretariats.

First, there is the secretariat for the global micro-nutrient initiative, which is funded, *inter alia*, by the World Bank, UNDP and UNICEF, and the Secretariat for International Fisheries Research, which is also funded by global organizations, the World Bank and UNDP. Significant aspects of our research information systems are now being funded by a multiplicity of contributors. A major program in capacity building for a democratic south Africa, one that I know is very close to the interest in the heart of our chairman today, is being carried out in full cooperation with our sister organization CIDA. Perhaps more important in this regard, we are greatly encouraged by indications of several and major additional possibilities of further revenues of this nature from other sources.

[Translation]

In the past few months, we have availed ourselves of that basis, namely a medium-term action plan entitled "IDRC Corporate Program Framework". That document was also distributed to the members.

I am very pleased to let you know that the IDRC Board of Governors endorsed that three-year program at its meeting last week. As I just said, you have received a copy of that document. We are now reviewing and rewording this fairly cumbersome document and we will soon let you have a much easier-to-read summary.

Permettez-moi de vous dire trois mots sur notre plan à moyen terme. Tout d'abord, il est très ambitieux. Comme vous le savez, nous avons des moyens financiers modestes. Il est évident que le CRDI ne peut pas vraiment prendre la tête dans tous les domaines de programme prévus par ce plan. Il faudra encore le raffiner et continuer constamment à faire des choix et à prendre des décisions. Cela dit, nous devons conserver une solide base de connaissances et de recherches dans de nombreux domaines où nous ne ferons pas d'investissements directs d'aide à la recherche. Nous estimons que nous avons l'avantage de pouvoir puiser dans tout un réseau de chercheurs et de scientifiques, notamment dans les pays en développement, et que c'est cette envergure qui nous permet d'entreprendre les démarches pluridisciplinaires à vaste portée nécessaires et fondamentales pour assurer le développement durable.

Je souligne ici que tout cela est très ambitieux, peut-être trop ambitieux. Nous allons devoir préserver notre expertise dans tout l'éventail de domaines nécessaires pour pouvoir nous concentrer sur les domaines que nous choisirons à la fin, sur des entreprises plus étroites, mais bénéficiant de ce talent et de cette perspective pluridisciplinaires.

Les universités sont axées sur des disciplines. Notre force consiste à réunir ces disciplines et à fournir une valeur ajoutée pour résoudre les problèmes de développement.

Deuxièmement, nous estimons que nous pouvons dépasser les ressources financières qui nous sont accordées chaque année par le Parlement sous forme de subventions. Nous pensons qu'avec le bon programme, les meilleures idées et la plus forte capacité de concrétisation, le CRDI pourra trouver d'autres sources de financement au Canada et à l'étranger. Les dernières indications à cet égard sont encourageantes. Le CRDI accueille maintenant deux nouveaux secrétariats.

Il y a tout d'abord le Secrétariat de l'initiative mondiale sur les oligo-éléments, financé entre autres par la Banque mondiale, le PNUD et l'UNICEF, et le Secrétariat à la recherche halieutique internationale, qui est aussi financé par des organisations mondiales, la Banque mondiale et le PNUD. Des volets importants de nos réseaux d'information sur la recherche sont maintenant financés grâce à de multiples contributeurs. Nous menons actuellement en collaboration complète avec notre organisation soeur, l'ACDI, un vaste programme de mise en place des éléments d'une Afrique du Sud démocratique, domaine qui tient beaucoup à coeur, je le sais, à notre président aujourd'hui. Ce qui est peut-être plus important à cet égard, ce sont les signes très encourageants qui nous laissent entrevoir la possibilité d'autres sources de financement majeures de cette nature.

[Texte]

[Traduction]

• 1145

En troisième lieu, notre plan triennal met fortement l'accent sur les partenariats nouveaux et élargis. À cet égard, nous avons été très heureux d'oeuvrer au sein du comité directeur qui a créé une nouvelle organisation il y a à peine deux semaines, le Conseil de la Terre. Avec son siège dans le Sud, à San José, Costa Rica, le Conseil de la Terre sera l'Amnistie internationale de l'environnement, un catalyseur tout à fait indépendant qui favorisera le renforcement des compétences et les actions indiquées en faveur du développement durable. Le CRDI sera un des principaux partenaires de ce Conseil de la Terre.

Finally, Mr. Chairman, I would like to refer to a comment that was made by yourself when I last appeared before this committee. You referred to IDRC as "the best-kept secret in Canada". Your comment was perfectly correct and I acknowledged its correctness at that time. We are regarded throughout the developing world and by donors as the world's premiere research for development organization, yet we are largely unknown in our own land. We have been working hard to correct that situation, and the medium-term plan, which I've distributed to you, provides a strong admonishment to us to do more.

We have in recent months established a new Canadian partnership section within IDRC. We have welcomed a rewarding increase in Canadian media coverage of our activities. We are reaching more and more via our information program into Canadian communities, NGOs, church groups, business associations, etc. IDRC has also moved into a number of important working relationships with different levels of government in Canada. I mentioned CIDA and the South Africa program. In fact, there are many more new cooperative ventures that we are undertaking with CIDA. The Federation of Canadian Municipalities is now working in partnership with IDRC on a program for research on urban environment challenges and issues. An exciting undertaking on indigenous biodiversity is also currently under way under the leadership of our Assembly of First Nations, in cooperation again with IDRC. We are an active partner with a stakeholder group formed after Rio, which includes NGOs, the National Round Table on the Environment and the Economy, and the Canadian Council of Ministers of the Environment.

We have a long way to go in this regard. We attach the highest importance to it, and I would like to end by assuring this committee that that admonition, which you serving as chair at this time, Mr. McLean, will recall, is something we will do all we can to keep on our high priority list in order that Canadians may become as proud of this organization as we are; so that it may be as respected in its own land as it is throughout the world. Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Thank you very much, Mr. Bezanson.

Mrs. Stewart, followed by Mr. Friesen.

Thirdly, our third-year plan emphasizes strongly extended and new partnerships. In that regard, we were very happy to work within the steering committee, which created just two weeks ago a new organization, the Earth Council. Based in the south, in San José, in Costa Rica, the Earth Council will be the Amnesty International of environment, a totally independent catalyst which will promote skills and measures favouring sustainable development. IDRC will be one of the main members of the Earth Council.

Enfin, monsieur le président, j'aimerais revenir à un commentaire que vous avez fait à notre dernière comparution devant votre comité. Vous avez dit que le CRDI était «le secret le mieux gardé au Canada». Vous aviez tout à fait raison, et je vous l'avais dit à l'époque. Dans tout le monde en développement et chez tous les pays donateurs, notre organisme est considéré comme étant à l'avant-garde de la recherche en matière de développement. Pourtant, nous sommes pratiquement inconnus dans notre propre pays. Nous avons déployé des efforts en vue de rectifier cette situation, et notre plan à moyen terme, qui vous a été distribué, nous encourage à redoubler nos efforts en ce sens.

Au cours des derniers mois, nous avons créé une nouvelle section des partenariats canadiens au sein du CRDI. Nous avons été heureux de constater que notre couverture médiatique s'était accrue au Canada. De plus en plus, par le biais de notre programme d'information, nous tissons des liens avec les différentes communautés au Canada, les ONG, les groupes religieux, les associations de gens d'affaires, etc. Le CRDI a aussi établi d'importantes relations de travail avec différents paliers de gouvernement au Canada. J'ai déjà fait allusion à l'ACDI et au programme pour l'Afrique du Sud. En fait, nous avons entrepris de nombreux autres projets de coopération avec l'ACDI. Nous collaborons aussi avec la Fédération canadienne des municipalités dans un programme de recherche sur les enjeux et les défis environnementaux en milieu urbain. Nous avons aussi amorcé, en collaboration avec l'Assemblée des premières nations et sous sa direction, un projet passionnant sur la biodiversité indigène. Nous participons activement au groupe formé après Rio, qui comprend aussi des ONG, la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie et le Conseil canadien des ministres de l'Environnement.

Nous avons encore du pain sur la planche à ce chapitre. Le partenariat revêt pour nous une très grande importance, et j'aimerais terminer en vous assurant que l'avertissement que vous nous avez servi la dernière fois, monsieur McLean, à titre de président de ce comité, n'est pas resté lettre morte et que notre priorité est de rendre les Canadiens aussi fiers du CRDI que nous le sommes afin que nous soyons respectés autant au Canada que dans le monde. Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. McLean): Je vous remercie, monsieur Bezanson.

Madame Stewart, suivie de M. Friesen.

[Text]

Mrs. Stewart (Northumberland): Thank you very much for coming this morning to enlighten us on the changes that you've undergone at IDRC. It is certainly an institution I believe that most of us around this table support and want to see prosper. I have a series of questions; however, I don't expect the first time around that you'll necessarily be able to answer all of them.

You talked about your budget and the fact that you were hoping to raise funds in other areas, both Canadian and non-Canadian resources. I wondered what your goals and objectives were in regard to that and what Canadian and non-Canadian resources you were particularly looking at. I presume, because you're holding a couple of secretariats now, that there is budget coming from that area. I didn't mean specifically those budgets, because as a holder I would presume they had their own budget, but your IDRC budget, separate from those. That was one of my questions.

• 1150

The last time you were here you referred to the work that you were doing in South Africa, which was fairly new, and it was quite interesting to us. But I think everybody here is also very concerned at the ODA cut-backs and the impact that those ODA cut-backs can have in relation to the poorest developing nations in Africa. Let's talk about that continent. The new ODA strategy eliminates the very poorest, who have made some strides in democratic development, but are now cut off from Canadian assistance.

Some of your program appears to reflect the priorities of the government. South Africa is certainly very strongly still on the government list, and that's considered to be because, if we get past the apartheid problem, which seems to be gradually coming about, South Africa will represent large trade potential possibilities for Canada. Therefore, we're not going to strike off South Africa. But we're very concerned that the neediest nations in Africa have been struck off the list. I am wondering if IDRC, through its independence, cannot look to providing more assistance to some of these countries that have been cut off through that particular process. I'll leave it at that for the moment.

Mr. Bezanson: Thank you, Christine, for your observations and questions.

With regard to the budget and our goals and objectives, there are no specific targets at this point where we say we will raise dollars X by time Y. So we should be very clear on this. This is breaking new ground for all of us. That being said, nevertheless, what we conclude, and very much so, is that we have reached a point where the issue of development and the challenge of development are stretching not merely the dollar resources of all parties, most particularly those poorer countries in the world themselves, but stretching intellectual resources.

Development, as we defined it previously, made many assumptions. It made assumptions, for example, about natural resources and their availability. It valued those natural resources very little. They were merely the throughput to the end product, which was an increase in economic output or in GDP.

[Translation]

Mme Stewart (Northumberland): Je vous remercie beaucoup d'être venu nous voir ce matin pour nous décrire les changements qui se sont produits au CRDI. Je crois que tous ceux qui sont ici soutiennent votre organisation et veulent qu'elle soit prospère. J'aimerais vous poser une série de questions; vous ne pourrez peut-être pas répondre à toutes ces questions tout de suite, cependant.

Vous avez parlé de votre budget; vous avez dit que vous espériez recueillir des fonds ailleurs, au Canada et à l'étranger. J'aimerais connaître vos objectifs à cet égard et savoir aussi sur quelles ressources canadiennes et étrangères vous comptez. Étant donné que vous comptez deux secrétariats, je présume que vous avez un budget pour remplir ces fonctions. Je ne faisais donc pas allusion à ces budgets, car je présume que le budget du CRDI même est distinct des crédits que vous obtenez pour assumer ces fonctions de secrétariat. Voilà ma première question.

Lors de votre dernière comparution, vous nous avez parlé de votre travail en Afrique du Sud, qui était relativement nouveau et qui nous a semblé très intéressant. Toutefois, nous sommes aussi très préoccupés par les récentes compressions budgétaires qu'a subies l'aide publique au développement, ainsi que de l'incidence de ces compressions sur les pays en développement les plus pauvres de l'Afrique. Parlons un peu de ce continent. La nouvelle stratégie d'aide publique au développement néglige les plus pauvres, qui commençaient à se diriger vers la démocratie, mais qui ne pourront plus dorénavant obtenir de l'aide du Canada.

Certains de vos programmes semblent traduire les priorités du gouvernement. L'Afrique du Sud figure encore certainement sur la liste de pays prioritaires pour le gouvernement, puisque, lorsque le problème de l'apartheid sera éliminé, ce qui devrait se faire graduellement, l'Afrique du Sud présentera des possibilités de commerce importantes pour le Canada. Par conséquent, nous n'allons pas faire fi de l'Afrique du Sud. Cependant, nous craignons que les pays les moins bien nantis de l'Afrique n'aient été rayés de cette liste. Le CRDI, qui est un organisme indépendant, ne pourrait-il pas aider les pays qui n'obtiendront plus d'aide publique au développement? Je m'en tiens à cela pour l'instant.

M. Bezanson: Merci, Christine, de vos observations et de vos questions.

Pour ce qui est de notre budget et de nos objectifs, nous n'espérons pas recueillir tant de dollars d'ici une date précise. Que cela soit bien clair. C'est d'ailleurs une nouvelle approche pour nous. Cela dit, il est évident que nous en sommes à un point où les défis que représente le développement nous ont amenés à épuiser non seulement nos ressources financières, et celles des pays les plus pauvres du Tiers monde, mais aussi nos ressources intellectuelles.

Auparavant, le développement était défini à partir de plusieurs hypothèses, par exemple sur les ressources naturelles et leur disponibilité. Ces ressources naturelles étaient considérées comme peu précieuses. Elles ne représentaient qu'un moyen d'atteindre un objectif, cet objectif étant l'augmentation du rendement économique ou du PIB.

[Texte]

What we believe is that the kind of thinking that we are trying to coalesce, the kinds of coalitions that we are trying to build, essentially in the south, can yield, will yield, are yielding some of those new ideas as to what really can work, what can produce the results that would benefit those poorer populations in the short, medium, and long term. Our belief is that with those ideas we can broker, as a knowledge broker, interests by others and that we can lever funds from elsewhere.

Where might elsewhere be? First of all, there are the multilateral organizations. We've had extensive discussions with the banks, including the regional banks, inter-American bank, African bank. We will have these discussions with the Asian bank, sub-regional institutions, some of the sub-regional banks, such as the Central American bank, the Caribbean bank, the bank for east Africa, the bank for west Africa. There is scarcity of capital in these institutions, but there is capital.

The second source, where we think we can encourage the kinds of partnerships that are required, is from the resources available from within countries themselves, including not merely government but those who have a stake in the right policy framework evolving and the right actions being taken, and those include *inter alia* the corporate sectors in these countries.

We've had discussions through round tables in Africa, in east Africa, in west Africa and in north Africa, which have invited members of the corporate community to the table, with a view to looking at seriously what *Agenda 21* had to say and what options and challenges it posed.

• 1155

What is most interesting, Christine, is the interest they have in being long-term participants in this. I think we are seeing a change in the relationship between state and the instruments of the state civil society; and this is not restricted to Canada. We believe, again, with the right combination of ideas, incremental resources can be found to deal with some of the highest-priority investments required.

So our goals and objectives are to accelerate, deepen, and further this process of opening up that intellectual dialogue on the "what can be done that makes a difference" question and inviting the maximum number of stakeholders, interested parties, those who are affected by this, to be part of that dialogue. Our belief in this is that it will result in some incremental funds, which may not hold in IDRC but which will come to the idea, to the action, to the program. We, by doing what we will have done—they will take some of these ideas and carry them much further than through the resources that are made available directly to us.

As I stated, there is a lot to be encouraged about in this. Indications are more than just positive. But I can't give you anything in the way of numbers at this point. I would be pleased to report back in a year on just how far this has gone.

Secondly, regarding ODA cut-backs, the impact on the poorest, again, you are perfectly correct. The inescapable fact, however, is that this is affecting not only Canadian ODA; this is increasingly a global problem. For the first time in living

[Traduction]

Nous estimons que le genre de coalitions que nous tentons d'établir et le genre de réflexion que nous tentons de susciter, surtout dans le Sud, peuvent donner lieu, comme dans le passé, à des idées nouvelles sur ce qui peut fonctionner, sur ce qui donnera des résultats et sur ce qui bénéficiera aux plus pauvres à court, moyen et long terme. Nous sommes des courtiers de connaissances, en quelque sorte, et nous croyons, grâce à ces idées nouvelles, pouvoir susciter l'intérêt d'autres parties qui nous accorderont des fonds.

Qui sont ces autres parties? Tout d'abord, ce sont les organisations multilatérales. Nous avons eu des discussions exhaustives avec les banques, y compris les banques régionales telles que la Banque interaméricaine et la Banque africaine. Nous nous entretiendrons aussi avec les représentants de la Banque asiatique, des institutions et des banques sous-régionales, telles que la Banque centroaméricaine, la Banque des Antilles, la Banque de l'Afrique de l'Est et la Banque de l'Afrique de l'Ouest. Ces institutions ont peu de capitaux, mais elles en ont.

Deuxièmement, nous croyons pouvoir obtenir des ressources des pays mêmes par le biais d'un partenariat, non seulement avec les gouvernements, mais aussi avec ceux qui ont intérêt à ce qu'on adopte les bonnes politiques et les bonnes mesures, y compris le secteur des affaires de ces pays.

Dans le cadre de nos tables rondes en Afrique, en Afrique de l'Est, de l'Ouest et du Nord, nous avons invité des gens d'affaires à étudier sérieusement «Action 21», les possibilités qu'offre ce plan et les défis qu'il pose.

Le plus intéressant dans tout cela, Christine, c'est que ces gens veulent être des participants à long terme. La relation entre l'État et la société civile change, et pas seulement au Canada. Nous croyons donc qu'avec de bonnes idées, nous pourrions trouver d'autres ressources pour faire les investissements prioritaires qui doivent être faits.

Nous souhaitons accélérer, approfondir et faire progresser le processus d'ouverture de ces dialogues sur «ce qui peut faire la différence»; nous voulons que les intervenants, les intéressés, ceux qui sont touchés par ces questions participent en grand nombre à ce dialogue. Nous croyons ainsi obtenir des fonds additionnels, qui ne seront peut-être pas accordés au CRDI, mais qui serviront plutôt à financer une idée, un plan d'action ou un programme. Certaines de ces idées seront alors mieux exploitées que nous ne pourrions le faire grâce aux ressources dont nous disposons à l'heure actuelle.

Je le répète, toutes les indications sont très encourageantes. Je ne peux vous donner des chiffres précis pour l'instant, mais je serais heureux de revenir dans un an pour vous décrire nos progrès à cet égard.

Pour répondre à votre deuxième question, concernant les réductions de l'aide publique au développement et l'incidence de ces réductions sur les plus pauvres, encore une fois, je dirai que vous avez tout à fait raison. Cependant, le fait est que ce

[Text]

memory, the Scandinavians are reducing ODA. If you take their 10% cut and you couple that with the deflation of the kroner, which is about 25%, you deal on a compound basis with an effective reduction of Swedish ODA that is 40% or 45%.

For the first time since IDA, the "soft window" of the World Bank, was founded, the prospects for an increase in IDA at the next replenishment are not only remote; it looks as if not only will no real increase be available but a nominal increase may not be available. Ergo, both in real terms and in nominal terms, a decrease is being faced. And that is the soft window that funds the poorest of the poor and the projects in Africa.

Even when you come to environment, those great announcements made at Rio, including by the British, where they said the global environmental facility was priority number one for the world and where Prime Minister John Major said we really must do things about this, the British treasury has determined that the limitations they face are such that the increase they would like to give cannot be forthcoming.

So this is a global issue. I want to begin with that.

Secondly, on the cut-backs in Africa, I am not in a position to comment on what has taken place elsewhere. What I am in a position to assure you of is that we have our largest concentration of programs in Africa. We have three regional offices, out of our six, in Africa, and we have a modest one we have opened in South Africa for reasons of working with the mass democratic movement. So would we be part of a continuing Canadian presence in trying to deal with issues there? You bet we will; and we will reinforce that —

Mrs. Stewart: But it is more specifically to democratic development and helping those countries specifically that have had bilateral ODA cut. Have you thought about that, and about making direct initiatives in those specific countries?

Mr. Bezanson: You are referring basically to east Africa in this regard at this point.

Mrs. Stewart: But it is not only. Namibia got cut—a brand-new democracy that is in great need. No, it is the countries throughout Africa. A lot more were cut than 14 worldwide and 7 in Africa.

Mr. Bezanson: We will certainly want to take that very carefully into account. But let's come to the bottom line. We are not a World Bank and we are not a CIDA. Our dollar line is modest, very modest, compared with that of those organizations. The transfers that would be made via those organizations would be, in dollars, infinitely greater than anything we could contemplate.

• 1200

Our key is not going to be in rectifying the dollar imbalance. It may be in building the capacity for the intellectual and knowledge base for the kinds of investments that really will pay off. If we can make contributions in that area, then I believe we will be filling part of the essential gap, but certainly not all of it, and not on the financing side.

[Translation]

problème n'est pas l'apanage du Canada; il touche le monde entier. Pour la première fois de mémoire d'homme, les Scandinaves réduisent leur APD. La compression de 10 p. 100 associée à la déflation de la couronne, qui est d'environ 25 p. 100, donne une réduction de l'APD suédoise de 40 à 45 p. 100.

Pour la première fois depuis la création de l'AID, le «bras clément» de la Banque mondiale, la probabilité d'une augmentation de l'assistance internationale au développement est pratiquement nulle; il semble qu'il n'y aura ni augmentation réelle, ni même une augmentation nominale. Par conséquent, on devra faire face à une diminution des fonds disponibles. Or, c'est grâce à cet argent qu'on finance les projets des pays les plus pauvres d'Afrique.

Même en matière d'environnement, on a fait de belles déclarations à Rio; les Britanniques ont affirmé que l'environnement mondial devait être la priorité absolue du monde entier, et le premier ministre John Major a déclaré que le temps était venu d'agir. Or, le Trésor britannique a constaté que les circonstances étaient telles que l'augmentation des crédits promise ne sera pas accordée.

C'est donc un enjeu mondial, et je tenais à le souligner.

Deuxièmement, en ce qui a trait à la réduction de l'aide accordée à l'Afrique, je ne suis pas en mesure de faire des observations sur ce qui se passe ailleurs. Cependant, je peux vous garantir que la majorité de nos projets sont mis sur pied en Afrique. Trois de nos bureaux régionaux se trouvent en Afrique, et nous avons ouvert un modeste bureau en Afrique du Sud afin de contribuer au mouvement vers la démocratie. Allons-nous continuer à assurer une présence canadienne dans ces pays? Certainement, et nous allons redoubler nos efforts afin que. . .

Mme Stewart: Je faisais allusion plus spécialement aux diminutions de l'APD accordée aux pays où la démocratie n'a pas encore beaucoup progressé. Y avez-vous pensé? Participez-vous à des initiatives dans ces pays en particulier?

M. Bezanson: Vous parlez essentiellement de l'Afrique orientale.

Mme Stewart: Non, il y a aussi la Namibie—une démocratie naissante, dans le besoin—qui ne recevra plus d'assistance. Non, je parle de nombreux pays africains. On n'a pas supprimé que l'aide accordée à sept pays d'Afrique et à 14 pays dans le monde.

M. Bezanson: Nous allons certainement tenir compte de ce fait. Mais il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas la Banque mondiale ni l'ACDI. Notre budget est très, très modeste en comparaison de celui de ces organisations. Les sommes qu'elles pourraient accorder, en dollars, seraient de beaucoup supérieures à ce que nous pourrions même envisager d'octroyer.

Nous ne tenterons pas de corriger le déséquilibre financier. Nous tenterons plutôt de consolider les connaissances et la capacité intellectuelle dans ces pays afin qu'on puisse y faire des investissements rentables. Si nous pouvons apporter notre contribution à cet égard, je crois que nous pourrions combler une lacune, mais pas en matière de financement.

[Texte]

Mr. Friesen: May I first of all welcome you here and bring another perspective to the notion of the poorest of the poor. We had Dr. ul Haq here about six weeks ago. I don't know if you were able to attend that meeting. His presentation was a *tour de force*. Let me give you, in my language, what was part of his testimony.

He talked about President Mobutu of Zaïre, who was being questioned about the massive amounts of dollars he has squirreled away in Zurich and other places. He responded to the questioner in a very cocky fashion, saying: What do you mean? What's wrong with what I have done? I have given 26 years of service to my country; do you think the \$10 billion I have siphoned off is too much? That is probably equivalent to their national debt, what he has hidden away in unnumbered bank accounts.

We're talking about the poorest of the poor, when we know what's been going on in Zaïre. We have endemic problems there, and they are not necessarily the funding of IDRC or some of the other ODA of the industrialized countries. It is not exclusively a northern problem. Unless we deal with those concepts, where a leader of a country believes once he becomes leader it is his fiefdom for personal wealth, Moi of Kenya, Ortega of Nicaragua, we'll never solve this thing.

That's just my little soapbox, to provide some balance.

I may have missed a meeting when you were here in the past year, but you were here a year ago, just after the last budget. The line of questioning was very different, wasn't it? That is why I smiled when—

I remember the intensive questioning you had to undergo at that time regarding the restructuring and relationship to, I believe, Treasury Board. Do you want to give us an update on the question of whether you are going to be able to be independent, whether somebody is going to be looking over your shoulder, and all those kinds of questions? Can you give us an update?

Mr. Bezanson: With pleasure.

You made a comment on Mahbub ul Haq's presentation. You referred to Mobutu and others. I don't think anybody who has looked at development in recent years is really disputing seriously that instruments of public participation—I'm avoiding the word "democracy" because it tends to be defined differently, but you can substitute that—that empowerment of peoples to influence and have charge over their own destinies, that respect for the most fundamental of human rights—that these things are necessary conditions for a process towards a better society, or call that again "development", if you will. I don't think there is any real question about that, and there's a lot of literature now gathered which shows that indeed is the case.

• 1205

So I think we would all agree you're perfectly correct in saying there are tremendous problems and they have to be addressed.

However, I think there's a misconception—and it's not yours, but it's widespread—that development doesn't work. We tend to look at the glass and say it's half empty. We should remind ourselves constantly that until the real crisis hit in the

[Traduction]

M. Friesen: Je vous souhaite la bienvenue. J'aimerais apporter un autre point de vue à la notion des plus pauvres des pauvres. M. ul Haq a comparu devant notre comité il y a environ six semaines. Je ne sais pas si vous avez pu assister à cette réunion, mais son exposé a été un véritable tour de force. Permettez-moi de vous faire un résumé de son témoignage.

Il nous a parlé du président Mobutu, du Zaïre, à qui l'on avait posé des questions sur les énormes sommes d'argent qu'il avait amassées et cachées à Zurich et ailleurs. Mobutu a répondu avec insolence: Que voulez-vous dire? Qu'ai-je fait de mal? J'ai servi mon pays pendant 26 ans; croyez-vous que je n'avais pas droit à ces 10 milliards de dollars? Il a probablement caché dans des comptes bancaires non numérotés une somme équivalant à la dette nationale.

Il s'agit bien ici des plus pauvres des pauvres, car nous savons ce qui se passe au Zaïre. Ce pays connaît des problèmes endémiques, et les fonds du CRDI ou l'aide publique au développement des pays industrialisés ne suffiront pas à régler ces problèmes. Il ne s'agit pas exclusivement d'un problème du Nord. Tant que nous ne ferons pas face au fait que, dans certains de ces pays, les leaders ne veulent le pouvoir que pour s'enrichir personnellement, comme Moi au Kenya ou Ortega au Nicaragua, on ne réglera rien.

C'est un petit discours que j'aime bien faire de temps à autre, pour rétablir les faits.

J'étais malheureusement absent lorsque vous avez comparu devant notre comité l'année passée, mais vous étiez ici il y a un an, juste après le dépôt du dernier budget. On vous avait alors posé des questions de nature très différente, n'est-ce pas? Voilà pourquoi je souriais. . .

Je me souviens de l'interrogatoire serré qu'on vous avait fait subir à l'époque au sujet de la restructuration de votre organisation et de ses relations avec le Conseil du Trésor, je crois. Pourriez-vous nous dire si vous avez réussi à obtenir votre indépendance, ou si on continuera de vous surveiller? Qu'y a-t-il de nouveau à ce sujet depuis l'an dernier?

M. Bezanson: Je vous donnerai volontiers ces informations.

Vous avez fait une remarque sur l'exposé de Mahbub ul Haq. Vous avez aussi fait allusion à Mobutu et à d'autres. Quiconque s'est intéressé au développement au cours des dernières années sait que les instruments de la participation publique—j'évite d'employer le mot «démocratie», car on le définit de toutes sortes de façons, mais vous pouvez employer ce mot ici—l'affranchissement des peuples, le pouvoir pour eux d'exercer une influence sur leurs dirigeants et de prendre en main leur propre destinée, le respect des droits de la personne les plus fondamentaux sont des conditions sine qua non de l'amélioration de toute société ou de ce qu'on pourrait appeler le «développement». Cela ne fait pas vraiment de doute, je pense, et beaucoup d'études montrent que c'est bien le cas.

Nous sommes donc tous d'accord avec vous. Il y a effectivement d'immenses problèmes, et il faut s'y attaquer.

Par contre, certains croient à tort—il n'y a pas que vous, cette idée fausse est très répandue—que le développement ne donne pas de résultats. Trop souvent, le verre nous paraît à moitié vide. Il faudrait se rappeler qu'avant la crise dans les

[Text]

1980s, from which there's been recovery in some areas, development was working very, very well. Aggregate growth in the south was exceeding year over year, in real terms, aggregate growth in the industrial north. Those are GDP or GNP figures. The gains made in literacy, in public health, the gains made in nutrition, in agricultural production, the gains made in manufacturing and industrial output, were by any standards—any standards—historically unprecedented.

Mr. Friesen: I would like to quarrel with you on that, but we don't have time.

Mr. Bezanson: Well, we should quarrel on that—

Mr. Friesen: We will.

Mr. Bezanson: —and we'll look forward to that.

But I think it is important we put this thing into a perspective that is measured, that is empirical, and we have that kind of conversation. Too often when we go out and talk to people in business clubs, community groupings, the perception they have—and this is what they get in the media—is that it doesn't work. It's all down. It's all negative.

What Christine said is perfectly correct: enormous progress in moving towards a much more participatory framework in Africa, enormous progress in opening up issues that weren't even on the table five and ten years ago, and a much more broad-based attempt to include different groups within the process of building a nation, building a world.

So that's just a comment as well, without my talking about the behaviour of Mr. Mobuto.

Back to last year. The budget of last year announced the government's "intention"—and that was the word—to adjust our status to that of a "departmental corporation". And you are correct that the nature of our conversation last year was very different from the one we're having today. That is no longer the intention, and it has been so communicated to us.

I think there are three factors that explain this. The first is that following that budget, we worked very closely with government representatives in determining how you could make an IDRC a continuing effective instrument within a changed framework. What that revealed was two things.

First, surprise of surprises, since we're not well-known in our own land, most people, including representatives of government, did not know we had been judged by the Auditor General only a few years back as being one of the well-performing organizations—and there were only five or six on that list. If you're well-performing, there's a question that is raised: are you going to be less well-performing if you change that which allows you to be well-performing? So the first factor was a realization that this background was pretty complicated and some of the facts had to come out.

Secondly, on the basis of that more detailed examination, particularly Treasury Board, the conclusion was that by and large, if we were changed to a different status, it would become more costly and less effective. In other words, the bottom line was not a dollar saving but the risk of a dollar lost. So there was a second factor which influenced this "re-think".

[Translation]

années quatre-vingt, dont certains secteurs se sont relevés, le développement donnait d'excellents résultats. La croissance totale dans le Sud dépassait chaque année, en termes réels, la croissance totale du Nord industrialisé, en PIB ou en PNB. Quelle que soit la mesure retenue, les progrès étaient sans précédent, qu'il s'agisse d'alphabétisation, d'hygiène publique, de nutrition, de production agricole, de production manufacturière et industrielle.

M. Friesen: J'aimerais contester vos propos, mais nous n'avons pas le temps.

M. Bezanson: Eh bien, j'aimerais que nous en débattions. . .

M. Friesen: Ça arrivera.

M. Bezanson: . . . et j'ai très hâte.

Effectivement, il est important de débattre la question en fonction de critères mesurables et empiriques. Trop souvent, dans nos discussions avec des associations d'hommes d'affaires ou des groupes communautaires, on s'aperçoit que, dans leur esprit, le développement est inefficace. C'est la perception véhiculée par les médias. Il n'y a que du négatif.

Christine avait raison de dire que l'on a fait d'énormes progrès, qu'il s'agisse de la démarche participative en Afrique, d'aborder des questions qui n'étaient même pas sur la table il y a cinq ou dix ans et de faire participer des groupes beaucoup plus diversifiés au processus de construction des pays et du monde.

Ce n'est qu'une observation de ma part. Je ne me prononce pas sur le comportement de M. Mobuto.

Revenons à l'année dernière. Dans son budget, le gouvernement avait annoncé son «intention»—c'est le mot qu'il avait employé—de nous transformer en «établissement public». Vous avez raison: la discussion d'aujourd'hui est bien différente de celle de l'année dernière. On nous a informés que cette intention n'existait plus.

Il y a trois raisons à cela, je crois. Premièrement, après le budget, nous avons collaboré étroitement avec les représentants du gouvernement et cherché comment le CRDI pourrait maintenir son efficacité sous une autre forme. Nous avons appris deux choses.

D'abord, oh surprise! comme nul n'est prophète dans son pays, la plupart des gens, y compris les représentants du gouvernement, ignoraient que quelques années auparavant le vérificateur général nous avait attribué la distinction d'organisation performante, en compagnie de cinq ou six autres seulement. Si on est performant, une question se pose. Le deviendrait-on moins si l'on modifie les conditions qui vous rendent performant? On s'est rendu compte que la situation était plus complexe qu'il n'y paraissait. C'était la première raison.

Deuxièmement, après avoir regardé les choses de plus près, en particulier au Conseil du Trésor, on est arrivé à la conclusion qu'un changement de situation serait plus coûteux et moins efficace. Autrement dit, au bout du compte, on n'aurait pas fait d'économies, mais on aurait risqué de gaspiller de l'argent. C'est donc la deuxième chose qui a occasionné ce «repositionnement».

[Texte]

The third was very much Rio and the mandate we were given to move forward, to fast-track, to internationalize to a greater extent, IDRC's role. It was deemed again, on reflection, that this departmental corporation status would be inconsistent.

Based on those three, this has now been changed.

• 1210

Mr. Friesen: I have just one more question. You mentioned that at Rio the Prime Minister announced a kind of 10-year plan for IDRC, just as you've described it now, internationalizing your work. I can't imagine you were sitting on the front row at Rio, saying with open mouth, hey, what's the Prime Minister saying, this is a total surprise and shock to me; wow, a new lease on life. I suspect there were one or two conversations that went on beforehand. To what degree were you consulted and working together with others in order to develop that kind of announcement?

Mr. Bezanson: Not extensively, but extensively enough. There obviously were consultations. What happened was that as you approached Rio there was a realization that delivery was important and some things had to be put on the fast track if the will, the enthusiasm, and the promise of Rio were to work. One thing we have done well throughout 22 years is to build capacity. We have done this. I think it's been the thing that has made us respected and highly appreciated in the south.

So yes, we put that on the agenda, that if you want to do something we can help. We were not surprised, therefore, that it was on the agenda. That it went as far as it did, of course, delighted us. We weren't open-mouthed, but we were pleasantly surprised at the end of the day.

The 10-year plan, as you say, we take as a 10-year commitment. It says it's 10 years and the floor—not the ceiling, the core—support level is \$115 million per year. We're hoping, obviously, that is the floor and the core will not become the base but will move up to the ceiling, which we hope will be much higher.

Mr. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): I do have some questions on the work you're doing, but before I go to those, I'd like to explore part of the reason we're here, and that is the estimates and the committing of expenditures of government money. Who audits IDRC?

Mr. Bezanson: The Auditor General of Canada.

Mr. Hovdebo: You have an internal audit structure as well, I imagine.

Are your expenditures considered bilateral in the sense that they are government money expended in other countries? The reason I ask that is that if that's so, are you then subject to the regional reductions, as Christine was pointing out, as laid out by External?

Mr. Bezanson: Thank you, Stan. In the strict sense, no, our expenditures are not considered bilateral. We don't work on a country program basis at all. The fact that activities take place in a country is something to report on, and we do. But we don't approach the issue on the kind of targeting, country by country, which characterizes the policy framework or the strategy framework of CIDA and External Affairs.

[Traduction]

La troisième raison, c'était le Sommet de Rio, à l'occasion duquel on nous a confié le mandat d'accélérer l'internationalisation du CRDI. Après réflexion, on a jugé que la situation d'établissement public ne cadrait pas avec cette vocation.

Pour ces trois raisons, on est revenu sur cette intention.

M. Friesen: J'ai une autre question. Vous avez dit qu'à Rio le premier ministre a annoncé une sorte de plan décennal d'internationalisation du CRDI, comme vous venez de le dire. Cette nouvelle ne vous a sûrement pas pris de court. Vous n'avez sûrement pas été étonnés d'apprendre de la bouche du premier ministre que vous aviez obtenu un sursis. Il y a bien eu une ou deux conversations au préalable. Dans quelle mesure avez-vous été consultés et vous êtes-vous concertés avec d'autres pour obtenir cette décision?

M. Bezanson: Pas dans une large mesure, mais dans une mesure suffisante. Évidemment, il y a eu des consultations. Voici ce qui s'est passé. À l'approche du Sommet de Rio, on s'est bien rendu compte que la réalisation du projet était importante et qu'il fallait mettre les bouchées doubles pour profiter de l'enthousiasme engendré par le sommet. En 22 ans, nous avons réussi à nous donner des moyens d'action. Nous y sommes parvenus, et c'est ce qui nous vaut l'estime et le respect des pays du Sud.

Oui, c'est un point que nous avons fait mettre à l'ordre du jour. Nous avons dit que si vous voulez faire quelque chose nous pouvons vous y aider. Nous n'avons donc pas été étonnés de figurer à l'ordre du jour. Évidemment, nous avons été ravis que les choses aillent aussi loin. Nous n'avons pas été estomaqués, mais effectivement, nous avons eu une agréable surprise.

Pour nous, le plan décennal dont vous parlez est un engagement de 10 ans. Ce plan fixe à 115 millions de dollars par année le budget de base, le minimum. Évidemment, nous espérons que cette somme augmentera considérablement.

M. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): J'ai quelques questions à poser au sujet du travail que vous faites, mais auparavant j'aimerais en savoir plus sur la raison pour laquelle nous sommes ici. Je parle du budget des dépenses et de la répartition des dépenses publiques. Qui assure la vérification financière pour le CRDI?

M. Bezanson: Le vérificateur général du Canada.

M. Hovdebo: Vous avez bien aussi un service interne de vérification?

Comme il s'agit de crédits publics dépensés dans d'autres pays, ces sommes sont-elles considérées comme des dépenses de type bilatéral? Dans l'affirmative, êtes-vous assujettis aux réductions régionales décidées par le ministère des Affaires extérieures, comme Christine le disait?

M. Bezanson: Je vous remercie, Stan. À strictement parler, non, nos dépenses ne sont pas de type bilatéral. Nous n'avons pas de système de programmation par pays. Évidemment, comme nos activités se passent dans tel ou tel pays, nous préparons des rapports correspondants. Par contre, notre activité n'est pas programmée par pays, comme le sont les politiques et les stratégies de l'ACDI et des Affaires extérieures.

[Text]

Are we therefore subject to the regional reductions Christine referred to? No. Our program is based on a very different set of parameters, which are program parameters, research parameters—if you will, idea parameters—but not country parameters.

Mr. Hovdebo: You don't produce what is commonly known as the "number IIIs", which are the detailed expenditures. At least I was unable to find any. Do you have that kind of material available?

• 1215

Mr. Bezanson: As often, you have me. I am no expert on the main estimates. I know what we do produce is a contribution to the multi-year operational plan that goes to Treasury Board. We do produce an annual document, which goes to Parliament, on our activities, and we share with Treasury Board our program plans, and our program of work and budget annually. But I honestly can't tell you what other documents would go into the main estimates under normal circumstances. I know we comply with everything we're required to comply with, but I really don't know enough about the procedures of budgeting to say what goes into the main estimates or what doesn't.

Mr. Hovdebo: In the papers that were supplied to us, you suggested that of the \$115 million, half was going to be used—you have sustainable environment and development and you were going to divide it 50-50, and you had a certain percentage. Those percentages—I'll take the first one. It was 22% for something very specific, integrating environmental, social, and economic policies.

You do not appear to have the same kind of restrictions on you as a departmental budget would. In other words, you don't have line items for those particular six items that are there, which you must maintain.

Mr. Bezanson: No.

Mr. Hovdebo: On the amounts, for instance, that would appear to be \$11 million; not very much. Are you limited to spending that amount, or do you hope, in the term you used, to "lever" other funds that might be used in that area, or is your work in that area dependent on other funds being available?

Mr. Bezanson: You're correct in that we don't have a line item allocation. We have a framework that guides the program and the project judgments. We share that with you, and will continue to do so, very happily.

Now, this being said, it's really back to the leverage question. Maybe I can make this clear by an example. This might help. We hope to lever a great deal more, but let me give you one illustration.

Some years back the idea grew in IDRC that a major barrier to dealing with the requirements of public management of the economy was a research macro-economic statistical capacity in general that was largely lacking. Moreover, this created enormous difficulties in the conversations with organizations such as the IMF and the World Bank, where the playing field was not level.

That's background. The idea was that what should be established is a network within Africa to build those kinds of capacities: a research capacity, a knowledge, a data, a statistical capacity. IDRC embarked upon this and began to build up those kinds of investments little by little. It was highly successful. It attracted a great deal of support and a great deal of attention.

[Translation]

Sommes-nous assujettis aux réductions régionales dont Christine a parlé? Non. Notre programme a des paramètres différents, qui relèvent des programmes ou de la recherche—des paramètres conceptuels, si vous voulez—mais qui ne sont pas par pays.

M. Hovdebo: Vous ne produisez donc pas ce que l'on appelle une «partie III», où les dépenses sont détaillées. En tout cas, je n'en ai pas trouvé. Avez-vous un document comme celui-là?

M. Bezanson: Comme c'est souvent le cas, vous me prenez au dépourvu. Je ne connais pas grand-chose au budget des dépenses. Je sais que nous préparons un plan opérationnel pluriannuel destiné au Conseil du Trésor. Nous produisons aussi un document annuel sur nos activités à l'intention du gouvernement, et nous faisons parvenir au Conseil du Trésor nos plans de programmes, notre programme d'activités et notre budget chaque année. Mais franchement, j'ignore quels autres documents font normalement partie du budget des dépenses principal. Je sais que nous répondons à toutes les exigences qui nous sont imposées, mais je suis trop peu au courant de la budgétisation pour vous dire ce qui fait partie ou non du budget des dépenses principal.

M. Hovdebo: Dans les documents qui nous ont été remis, vous dites que sur les 115 millions de dollars, la moitié allait être consacrée. . . il y a le développement durable et le développement, et vous alliez diviser les choses moitié-moitié, et il y avait un certain pourcentage. . . Ces pourcentages. . . Je prends le premier. C'était 22 p. 100 pour quelque chose de très précis, l'intégration des politiques environnementale, sociale et économique.

Votre budget ne semble pas avoir les mêmes contraintes que celui d'un ministère. Autrement dit, vous n'avez pas d'articles budgétaires pour chacun de ces six points.

M. Bezanson: Non.

M. Hovdebo: Cela semble être 11 millions de dollars, ce qui n'est pas énorme. Ne pouvez-vous pas dépenser davantage, ou espérez-vous dégager d'autres fonds pour les affecter à ce secteur? Votre activité dans ce domaine dépend-elle de la disponibilité d'autres fonds?

M. Bezanson: Vous avez raison, nous n'avons pas de répartition budgétaire par article. Nous avons un cadre pour le programme et les projets. Nous vous le communiquons et nous continuerons de le faire avec plaisir.

Parlons maintenant des fonds à dégager. Ce sera peut-être plus clair si j'utilise un exemple. Nous espérons dégager des sommes bien plus importantes. Voici un exemple.

Il y a quelques années, au CRDI, on s'est aperçu que la gestion publique de l'économie était difficile à réaliser faute de moyens de recherches statistiques en macro-économie. Cela nous crée aussi d'énormes difficultés dans nos rapports avec le FMI et la Banque mondiale, où les chances ne sont pas égales pour tous.

Voilà l'historique. On songeait à créer en Afrique un réseau de ce genre: recherche, données et statistiques. Peu à peu, le CRDI a commencé à investir dans cette entreprise. Nous avons eu beaucoup de succès. Nous avons obtenu de nombreux appuis et attiré beaucoup d'attention.

[Texte]

The result was that some three or four years later, what we had was a new organization created, called the AERC, the African Economic Research Consortium, which is basically a non-governmental and non-profit operation. It is funded by the World Bank; it is funded by the African bank, it is funded by the Americans; it is funded by the Dutch; it is funded by the Germans; it is funded by the United Kingdom; it is funded by Canada. Of the Rockefeller Foundation and the Ford Foundation I'm not sure, but a multiplicity of players have come in and have said this is so good, they want to put funding into it, and they have joined us.

• 1220

That's what we have in mind. This is a patient building from that good idea to a base that organizations can grab onto. We think with the right combination—and we submit we have this here—we're going to do a great deal more of that.

The assumption about the \$11 million, Stan, is that we'll try to get the best ideas with it. With those, we think others will join. As I say, the indications on this are more than just encouraging; they're very positive.

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): Monsieur le président, je dois présider un comité à midi et demi, mais le sujet est tellement intéressant que je ne peux pas m'abstenir de poser des questions.

Je voudrais d'abord faire un commentaire concernant les préoccupations de ma collègue, Mme Stewart, sur les coupures budgétaires. Bien sûr, tous les ministères ont dû se soumettre à des coupures de 10 p. 100, mais je voudrais ajouter que l'aide alimentaire aux pays d'Afrique n'a pas subi de coupures et que les budgets des ambassades pour les projets locaux, qui sont parfois les projets les plus efficaces pour la population locale, n'ont pas été coupés. Je voulais faire cette mise au point.

Monsieur le président du Centre de recherche, dans votre document d'information, la première phrase décrit votre mandat qui est d'aider la recherche et de permettre aux pays en voie de développement de résoudre par leurs propres moyens et par une action à long terme les graves problèmes auxquels ils doivent faire face.

Nous sommes confrontés tous les soirs, à la télévision, aux images des réalités dramatiques et cruelles qui existent un peu partout sur la planète. Est-ce qu'on vous consulte à l'occasion? Est-ce que le Centre de recherche est consulté pour savoir quelle serait la meilleure action à prendre ou les meilleurs gestes à poser?

Par exemple, on dit que les ONG qui étaient en Somalie avaient commencé à faire une action pacifiste et à réunir les différents intervenants et les clans pour arriver à contrer la famine dans ce pays, mais que depuis que les troupes des Nations Unies sont arrivées, les choses se sont gâtées, on a brouillé la situation, et les bons effets qu'on avait commencé à constater n'existent plus à cause de cette intervention, qui a été faite de bonne foi et avec de bonnes intentions. Vous avez une expertise dans ce domaine. Est-ce qu'on fait appel à vos ressources humaines? Est-ce qu'on fait appel à votre expertise?

M. Bezanson: Oui, madame Bertrand, nous sommes consultés, mais pas tout à fait directement. Je voudrais souligner l'importance de cela. Nous essayons de bâtir des mécanismes, des institutions intellectuelles et des ressources humaines dans

[Traduction]

Le résultat, c'est que trois ou quatre ans plus tard, nous avons créé une organisation appelée le Consortium international pour la recherche économique en Afrique, organisme essentiellement privé à but non lucratif. Il est financé par la Banque mondiale, la Banque africaine, les États-Unis, les Pays-Bas, l'Allemagne, le Royaume-Uni et le Canada. Peut-être aussi par la Fondation Rockefeller et la Fondation Ford, je n'en suis pas certain. En tout cas, nombreux sont ceux qui, vu la qualité du résultat, ont voulu participer à son financement avec nous.

C'est à cela que je pense. Il s'agit de faire patiemment fructifier une bonne idée jusqu'à ce que d'autres organisations la prennent en charge. Si les proportions sont bien respectées—et nous estimons que c'est le cas ici—c'est un exemple que nous pourrions reproduire souvent.

Pour ce qui est des 11 millions de dollars, Stan, le plan est d'aller chercher les meilleures idées qui soient. Ensuite, d'autres viendront se joindre à nous. Les signes sont plus qu'encourageants, ils sont très positifs.

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi): Mr. Chairman, I must chair a committee at half past twelve, but the topic is so interesting that I cannot help asking a few questions.

First, I would like to make a comment about the concerns expressed by my colleague, Mrs. Stewart, about budget cuts. All departments indeed had to cut expenditures by 10%, but I would like to point out that food aid to African countries has been spared, as have embassy budgets for local projects, which are often more effective for the local population. This is a clarification I wanted to make.

Mr. Bezanson, the background description of the IDRC states that your mandate is to assist developing countries in creating their own long-term solutions to pressing development problems.

Each night on TV, we are faced with the images of dramatic and cruel situations throughout the world. Are you consulted at times? Is the Research Centre asked which would be the best course of action to take?

For instance, it has been said that NGOs present in Somalia were starting to have a peace-making impact and managed to bring together different players together with the clans to fight famine in the country. However, since UN troops came in, the situation became worse and muddled and the positive impact we had started witnessing has disappeared with this intervention, carried out in good faith and with good intentions. You have expertise in this area. Have your staff been asked to contribute? Has your expertise been solicited?

Mr. Bezanson: Yes, Mrs. Bertrand, we are consulted, but not quite directly. This is something I would like to emphasize. We try to develop machinery, intellectual institutions and human potential abroad. They are the ones who should be

[Text]

les pays. C'est eux qu'il faudrait consulter. Ils ont leurs propres moyens, y compris leurs propres moyens intellectuels. Je suis convaincu que nous ne pouvons pas apporter de réponses détaillées aux questions. On ne peut pas dire ce qu'il faut faire au Mali, par exemple.

• 1225

Ce que nous pouvons faire, c'est nous assurer que les scientifiques et les personnes responsables des politiques dans ces pays aient l'accès nécessaire aux connaissances ainsi qu'à ceux qui ont fait la recherche et les investigations et qu'ils puissent faire leur propre travail et répondre eux-mêmes aux questions: que faire, et pourquoi?

Donc, nous sommes consultés, mais pas tout à fait directement.

Par ailleurs, nous sommes consultés par plusieurs organisations internationales qui demandent: Qu'est-ce que nous pouvons faire dans tel pays? Nous répondons habituellement: Il faut que vous consultiez A, B, C et D, parce que ce sont eux qui ont travaillé avec nous à ce plan de réforme de l'agriculture, par exemple.

The Acting Chairman (Mr. McLean): I know Mrs. Stewart and Mr. Hovdebo have some more questions, but I wonder whether I could just ask for a comment on the question of the pressure from eastern Europe and the former Soviet Union, and the mandate of the centre.

In the document for your board meeting in October, on page 8 you write:

The conundrum is of global proportions. In the context of the developmental research required to solve it. The vocabulary of North and South, East and West, First, Second and Third Worlds appears increasingly irrelevant. Without deviating from its primary concern with poverty in the poorest nations, IDRC will increasingly broaden its vision and its reach as it endeavours to stimulate, orient and lever research resources that can contribute to its mission. The dilemmas of sustainable and equitable development are not "their" problem; they are everyone's common problem, ones of planetary concern that require the mobilization of developmental research efforts on an international scale.

Looking at the fact that the donor community and the world are seized of what's going on in Russia today, and of the whole question of both democratic and economic development plus meeting basic human needs, particularly food, in that area, what's the focus of IDRC in relationship to that enormous pressure and your own recognition of globalization? What's the likelihood that you're going to get pulled away from areas of Africa that have been largely vacated now by the donor north?

Mr. Bezanson: That's a very important question, and it's a question, as you say, that is on the minds of many people these days.

I think the likelihood of our being dragged away, pulled away, is very, very remote. The reason for that is the very nature of our governance. It is an international board of governors. Ten of its 21 governors are non-Canadian, and by far

[Translation]

consulted. They have their own capabilities, including their own intellectual resources. I am sure that we cannot provide detailed answers to those questions. We cannot say what should be done in Mali, for instance.

What we can do is to ensure that scientists and the people responsible for policies in those countries have the necessary access to the knowledge and also to those who have conducted the research and the investigation, and that they can do their own work and answer by themselves to the questions: What has to be done and why?

So we are consulted, but not quite directly.

On the other hand, we are consulted by several international organizations which ask what they can do in such and such a country. We normally answer that they have to consult A, B, C and D, because they are the ones who have worked with us on this reform plan for agriculture, for instance.

Le président suppléant (M. McLean): Je sais que M^{me} Stewart et M. Hovdebo ont d'autres questions à vous poser, mais je me demande si je ne pourrais pas vous demander seulement un commentaire sur la question de la pression qu'exerce l'Europe de l'Est et l'ancienne Union soviétique, ainsi qu'au sujet du mandat du centre.

Dans le document rédigé en vue de votre réunion du conseil, en octobre, à la page 9, on peut lire :

Ce cercle vicieux a des proportions planétaires. Dans le contexte de la recherche sur le développement qui est nécessaire pour se sortir de cette spirale, le vocabulaire qui véhicule des termes comme Nord et Sud, Est et Ouest, Premier, Deuxième et Tiers Mondes, semble de moins en moins pertinent. Sans dévier de sa préoccupation première qui concerne la pauvreté dans les pays les plus démunis, le CRDI élargira progressivement sa vision et la portée de ses efforts au fil de ses activités en vue de stimuler, orienter et recueillir des ressources pour la recherche pouvant contribuer à sa mission. Les dilemmes du développement durable et équitable ne sont pas «leur» problème (les PVD), ils sont le problème commun de tout le monde, c'est-à-dire de nature planétaire, ce qui requiert la mobilisation des efforts de recherche sur le développement à l'échelle internationale.

Considérant le fait que la collectivité des pays donateurs et le monde sont au courant de ce qui se passe aujourd'hui en Russie, et de l'ensemble de la question de l'instauration de la démocratie et du développement économique, en plus de la nécessité de satisfaire aux besoins des gens, notamment sur le plan de l'alimentation, dans cette région, sur quoi le CRDI met-il particulièrement l'accent, compte tenu de cette énorme pression qui s'exerce et du phénomène de la mondialisation que vous reconnaissez? Quelle est la possibilité que vous soyez encouragés à vous retirer des régions d'Afrique qui ont déjà été en grande partie abandonnées par les pays donateurs du Nord?

M. Bezanson: C'est une question très importante, qui hante aujourd'hui bien des gens, comme vous le dites.

Je pense que la possibilité que cela se produise est très faible. Cela s'explique par la façon dont est constitué notre conseil. La composition de notre conseil a un caractère international. Dix de ses 21 gouverneurs ne sont pas Canadiens,

[Texte]

the majority of these are from the south. It's not likely that individuals like Sonny Ramphal and Marie-Angélique Savané or Walter Kamba would endorse any hemorrhaging of our commitment to that poorest area of the world in favor of a different theatre of the world. I don't think we have a major concern here. That is my opinion.

Where we do have an issue, of course, is in trying to deal with global problems, which, as what you've read states, have no boundaries. Depletion of fish stocks, which as we know in Canada straddle international boundaries, is something that affects all of humanity. Once these are gone, your ownership of these, whether they were in your waters or somebody else's waters, becomes entirely a matter of academic interest.

• 1230

What we do know, of course, is that the part of the world to which you've referred, eastern Europe and the former Soviet Union, is contributing in no small measure to some of the most serious problems of corruption and contamination of the ecospace. The issue for us will be in determining what is of a universal nature, where what we can do would contribute to solving that problem, which is then, if you will again, to use the word, a universal problem.

Maybe I'll give just one example of another aspect to this, Mr. Chairman. We also believe that some of the experience in the south is relevant, germane, and important to a part of the world that has been so isolated from those experiences in the past. I would just point out, for the record, that we have put together some of the economists who have gone through that very difficult process of adjustment and reform in South America—mainly from the southern cone, from Chile, and a bit from Argentina and Uruguay—with their counterparts in Ukraine. What has emerged from this has been most interesting. The lessons of one have proved to be, in the eyes of the others, very important in avoiding the same kinds of assumptions that led to mistakes in the attempted application of reform measures and readjustment measures in the south. In this unitary world we live in, we're also open to that kind of exchange and sharing, because it will serve, we believe, the interests of quick-start and cutting corners for development.

The Acting Chairman (Mr. McLean): One might also say that prior to the end of the Cold War there developed, in certain aspects, a sizeable expertise in eastern Europe, and in Russia particularly. Much of that expertise has now left, Africa particularly, but there must be many people with agricultural and health and other tropical experiences.

Now that there's no formal aid, the question of those human resources being leveraged is an aspect of that. As I visit Africa, I note suddenly a great vacuum. The Cold War did have a certain order to it, and it had some resources, not all of them military, although the great portion—

[Traduction]

et la très grande majorité de ces dix viennent du Sud. Je doute énormément que des gens comme Sonny Ramphal, Marie-Angélique Savané ou Walter Kamba soient tellement en faveur d'une réduction importante de notre engagement dans l'une des régions les plus pauvres du monde en faveur d'une autre partie du monde. Je ne pense pas que cela soit tellement inquiétant. C'est ainsi que je vois les choses.

La plus grande difficulté, évidemment, c'est de tenter de faire face aux problèmes mondiaux, qui ne connaissent pas de frontières, comme vous l'avez vu dans notre document. Le déclin des stocks de poisson, qui, comme nous le savons au Canada, ne connaissent pas les frontières internationales, est un problème qui touche l'ensemble de l'humanité. Une fois que les poissons ont complètement disparu, la question de la propriété des stocks de poisson, qu'ils se soient trouvés dans les eaux canadiennes ou dans les eaux d'un autre pays, perd tout son sens.

Ce que nous savons, évidemment, c'est que la région du monde à laquelle vous avez fait allusion, l'Europe de l'Est et l'ancienne Union soviétique, contribue d'une manière importante à quelques-uns des plus graves problèmes de dégradation et de contamination de l'écosphère. Il s'agira pour nous de déterminer ce qui a une envergure universelle, où notre contribution contribuerait à régler ce problème, qui constitue vraiment un problème universel, au sens propre du terme.

Je peux peut-être donner un exemple d'un autre aspect que cela peut prendre, monsieur le président. Nous croyons aussi que l'expérience vécue dans le Sud est en partie pertinente et importante pour une région du monde qui a été tellement isolée par le passé. Je ferai seulement remarquer, à titre d'information, que nous avons réuni un certain nombre des économistes qui ont vécu ce très difficile processus d'adaptation et de réforme en Amérique du Sud—principalement de la partie sud du Chili, et quelques-uns de l'Argentine et de l'Uruguay—avec leurs homologues en Ukraine. Ce qui en est ressorti est des plus intéressants. L'expérience des uns a été très utile aux yeux des autres pour éviter d'échafauder les mêmes hypothèses qui ont entraîné des erreurs dans la tentative d'appliquer des mesures de réforme et d'adaptation dans le Sud. Compte tenu du monde unitaire dans lequel nous vivons, nous sommes aussi ouverts à ce genre d'échange et de partage, car cela permettra d'accélérer les choses sur le plan du développement.

Le président suppléant (M. McLean): On pourrait aussi faire remarquer qu'avant la fin de la guerre froide, on a acquis une expérience importante, sous certains aspects, dans les pays de l'Europe de l'Est, et notamment en Russie. La plupart des gens qui avaient acquis cette expérience sont maintenant partis, en Afrique notamment, mais il peut rester encore bien des gens qui ont de l'expérience dans le domaine de l'agriculture et de la santé, et en ce qui a trait aux autres problèmes tropicaux.

Maintenant qu'il n'y a plus d'aide officielle, la difficulté de pouvoir disposer de ces ressources humaines est un aspect du problème. Au cours d'un séjour en Afrique, j'ai tout à coup remarqué un grand vide. La guerre froide apportait un certain ordre dans cela, et il y avait des ressources qui étaient disponibles, qui n'étaient pas toutes militaires, malgré le fait qu'une grande partie d'entre elles. . .

[Text]

With your permission, I'd like to invite Mrs. Stewart and Mr. Hovdebo, if they have an issue they want you to raise—I have two or three things I'd like to flag or to put briefly on the table, recognizing that we have about twelve minutes, and that each one of these could take a considerable length of time.

Maybe we'll put them out. Between you and Mr. Hardie and Ms. Carroll-Foster, you may decide that somebody wants to pick them up, or you just may want to take them. There are several things that I'd like to draw to your attention. Maybe we'll just start and put out our questions, and then at 1:45 p.m. we'll try to meet the agreement we had that we'll draw this meeting to an end.

Mrs. Stewart: I have two things I wanted to raise, among others. The first one's an old chestnut between you and me, Keith, and that's population growth, which is a major, major concern to me.

We've discussed in the past IDRC involvement with the NOR plant, and my grave concern about the abuse of that technology in Indonesia, and the very negative impact it had on human rights in that country, that have not been disproved. My belief, which I've expressed to you before, is that if IDRC is going to be involved in anything, you have to see the long-term implications, the global implications of what you're becoming involved in. I notice in your document—

The Acting Chairman (Mr. McLean): Do you have a second question? I'm just watching the time, and—

Mrs. Stewart: One of your themes is health and environment, and one of your comments is that in relation to population growth you're dedicated to research on a reversible anti-pregnancy vaccine. I have to tell you, I have grave concerns. I want to have some questions answered by you on that.

• 1235

To begin with, anti-pregnancy, to me, is women-focused. I think IDRC should be looking at anti-fertility vaccines. We know women in the Third World have a much more difficult life in terms of equality. They are much more vulnerable and much more victimized than males in society, and human rights is a very important issue. I take exception to the way you focus that. Would that vaccine that is being developed be researched and acceptable in Canada before it is used on a Third World population?

The other question concerns sustainable development. The Prime Minister suggested that United Nations agencies would be able to recommend board members to you from those agencies to further internationalize IDRC and associate the IDRC more closely with the UN. I wanted to know what your relationship was to the UN Sustainable Development Commission and what your relationship is, given your new mandate, with other organizations in Canada that are devoted to sustainable development issues.

[Translation]

Avec votre permission, je demanderais maintenant à M^{me} Stewart et M. Hovdebo s'ils ont des questions à vous poser. . . Il y a deux ou trois choses que je voudrais signaler brièvement, en étant conscient qu'il ne nous reste plus qu'environ 12 minutes. . . car chacune d'elles pourrait demander beaucoup de temps.

Nous allons peut-être vous poser toutes nos questions. Vous déciderez ensuite qui d'entre vous y répondra : M. Hardie, M^{me} Carroll-Foster, ou vous-même. Vous préféreriez peut-être y répondre vous-même. Il y a plusieurs choses que je voudrais porter à votre attention. Nous allons peut-être commencer et vous poser nos questions, puis, à 13h45, nous essayerons, comme il était convenu, de mettre un terme à la séance.

Mme Stewart: Il y a deux choses que je voulais soulever, entre autres. La première est une ancienne discussion entre vous et moi, Keith, et c'est au sujet de l'augmentation de la population, qui fait partie de mes préoccupations les plus importantes.

Nous avons déjà discuté de la contribution du CRDI à l'usine NOR, et de la sérieuse inquiétude que j'ai relativement à l'abus de cette technologie en Indonésie, ainsi que des conséquences très négatives qu'elle a eues sur les droits de la personne dans ce pays, conséquences qui n'ont pas été démenties. Ainsi que je vous l'ai déjà dit, je pense que lorsqu'il envisage de participer à quelque chose, le CRDI doit déterminer les conséquences à long terme que cela peut avoir, les conséquences que peut avoir l'objet de sa participation sur le plan mondial. Je remarque dans votre document. . .

Le président suppléant (M. McLean): Avez-vous une deuxième question à poser? Je regarde le temps qui file, et. . .

Mme Stewart: L'un de vos thèmes porte sur la santé et l'environnement, et à cette rubrique, vous dites qu'à l'égard de l'augmentation de la population, vous avez pris des engagements en fonction de la recherche d'un vaccin contraceptif réversible. Je dois vous dire que cela m'inquiète au plus haut point. Je veux que vous me donniez quelques réponses à ce sujet.

Premièrement, pour moi, un vaccin destiné à prévenir la grossesse est axé avant tout sur la femme. Je pense que le CRDI devrait davantage chercher à trouver un vaccin contre la fertilité. Nous savons que les femmes des pays du Tiers monde ont beaucoup plus de difficulté que les femmes d'autres pays en ce qui a trait à l'égalité. Elles sont beaucoup plus vulnérables et beaucoup plus défavorisées que les hommes dans la société, et les droits de la personnes sont une question très importante. Je m'oppose à la façon dont vous orientez votre recherche. Ce vaccin serait-il acceptable au Canada avant qu'il ne soit offert à la population des pays du Tiers monde?

Mon autre question concerne le développement durable. Le premier ministre a proposé que des organismes des Nations-Unies puissent recommander la nomination de certains membres au conseil, des gens de ces organismes, afin de donner un caractère encore plus international au CRDI et de l'associer davantage à l'ONU. Je veux savoir quelle contribution vous apportez à la Commission du développement durable de l'ONU, et quelles sont vos relations, compte tenu de votre nouveau mandat, avec d'autres organismes au Canada qui travaillent dédiés au développement durable.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. McLean): Mr. Hovdebo, there are things that you wanted to put on the table.

Mr. Hovdebo: Yes, actually it is a follow-up to the question I asked before. I was going to put one issue on the table using the example that you used. You are suggesting that the success is dependent upon something beyond your own actions, and under ordinary circumstances in the government funding operations you would have a great deal of problem justifying that kind of money, but as a research organization and by your success you have been able to do so. That is the point I was trying to reach.

I am glad your funding operation is at the level it is, with the shortage of funds you have in it, because if you get the government, the Treasury Board, looking at it as a long-term investment, you have trouble justifying research funds, just as we do in academia. That was one of the points. You missed academia as one of the areas of partnership.

The other area I am not even going to start on; I am just going to flag it. That was the whole area of *Agenda 21* and what you are doing and the direction you are going, but we don't have time for that now.

The Acting Chairman (Mr. McLean): I suggest that you may wish to give us some response in writing to some of these issues, which we can then append to our minutes at a future period, or we can table with the committee at a later period.

On the matter of public information, I appreciated the portion in your statement on this and the question of the image that development is not working; the importance of that I want to merely underline. Against the difficult stories coming out of a number of critical areas, particularly in Africa, the impression tends to be that it is not working worldwide.

On the population question, aside from the references that Mrs. Stewart raised, one of the major criticisms of the whole Rio exercise was that population was not taken seriously. If the centre is to be in that leadership role on environment, the question is how, in a broad way, you are taking that sensitive issue.

There is the issue of tobacco-related diseases and the whole question of the Canadian domestic initiatives and also the question of agricultural research for large portions of the world, which are single-crop tobacco, and how that is dealt with.

There is the question of support for new institutions, which you allude to in a number of your documents. Have you done any research on the question of armies? The largest single issue in Africa and in parts of Latin America is how to civilize armies and what kind of models there are. If you've not, is there a possibility you might undertake this? In my own experience in raising this issue in international fora, everybody agrees that the single largest position for redeploying is what you do with

[Traduction]

Le président suppléant (M. McLean): Monsieur Hovdebo, vous avez aussi quelques questions à poser, je pense.

M. Hovdebo: Oui, elles sont en réalité dans la même veine que la question que j'ai déjà posée. J'allais poser une question en utilisant l'exemple que vous avez donné. Vous dites que la réussite dépend de quelque chose qui dépasse votre propre action, et que dans des circonstances normales, en ce qui a trait au financement du gouvernement, vous auriez énormément de difficulté à justifier une demande de financement aussi importante, mais vous dites aussi que votre qualité d'organisme de recherche et le degré de réussite que vous avez pu atteindre vous ont permis de le faire. C'est précisément ce que je cherchais à déterminer.

Je suis heureux de constater que votre financement est demeuré aussi important, malgré le manque de fonds, parce que si le gouvernement, le Conseil du Trésor, examinait la chose sur le plan d'un investissement à long terme, vous auriez de la difficulté à justifier l'attribution de fonds pour la recherche, tout comme c'est le cas pour la recherche universitaire. C'était l'un des aspects. Vous n'avez pas mentionné la recherche universitaire parmi les possibilités de partenariat.

Je me contenterai uniquement de mentionner l'autre aspect. Il s'agit de tout ce qui entoure le programme *Action 21*, de ce que vous faites et de l'orientation que vous prenez, mais nous n'avons pas le temps d'en discuter pour l'instant.

Le président suppléant (M. McLean): Vous pourrez peut-être nous répondre par écrit, à quelques questions, en tout cas. Nous pourrions ensuite annexer votre réponse au procès-verbal d'une autre séance, ou nous pourrions aussi la déposer au comité à un autre moment.

J'ai bien aimé la partie de votre document qui porte sur l'information publique et sur l'impression qui semble répandue, à savoir que le développement ne marche pas. Je voulais seulement en souligner l'importance. Les histoires plutôt difficiles qui ressortent au sujet d'un certain nombre de régions critiques, notamment en Afrique, donnent l'impression que les efforts de développement ne fonctionnent nulle part dans le monde.

Outre les aspects qu'a soulevés Mme Stewart, l'une des plus importantes critiques à l'égard de la conférence de Rio, c'est que l'on n'a pas pris suffisamment au sérieux la question de la population. Si le centre doit assurer le leadership en matière d'environnement, la question qui se pose, d'une manière générale, c'est: quelle importance accordez-vous à cette question délicate?

Il y a aussi toute la question des maladies associées au tabagisme, la question des initiatives que l'on a prises au Canada à cet égard ainsi que la question de la recherche en matière d'agriculture au bénéfice de grandes régions du monde où l'on ne cultive que du tabac. . . Que fait-on à ce sujet?

Il y a aussi la question de l'appui envers les nouvelles institutions, à laquelle vous faisiez allusion dans plusieurs de vos documents. Avez-vous fait des recherches sur la question des armées? La difficulté la plus importante qui se pose en Afrique et dans certains pays d'Amérique latine, c'est comment faire passer les armées dans le domaine civil et quels sont les modèles qui existent à cet égard. Si vous n'avez pas encore entrepris de recherche à ce sujet, est-il possible que vous le

[Text]

armies. If you just dismiss them, they become highway robbers and they undercut you. The question of remodelling, and I make my speech on that—The single resource available to apply the research that a lot of your work is doing is in this area, but there's no research on how to go through that.

[Translation]

fassiez dans un avenir plus ou moins rapproché? Selon mon expérience, après avoir soulevé la question dans des réunions internationales, tout le monde reconnaît que la plus grande difficulté en matière de redéploiement consiste à déterminer ce que l'on fait avec les armées. Si l'on se contente de les démanteler, les militaires deviennent tout simplement des voleurs de grand chemin et sapent les efforts entrepris à la base. La seule ressource qui permet d'appliquer les résultats de la recherche que vous effectuez est dans ce domaine, mais il n'existe aucune recherche sur la façon de le faire.

• 1240

We've already discussed the CIDA cuts. Were you consulted in relation to the African cuts before CIDA made that decision? There's also been no reference today—and I haven't looked at all the documents—to the importance of the international debt, but particularly the debt crisis in Africa. Are you making any representations to the Prime Minister, for example, before the G-7?

Then there is the important focus on Russia, the question of north-south, and particularly the debt issue and the Trinidad terms, and the importance of that in a strategic way as you view the world.

Giving us all of five minutes before we adjourn with all of those issues—At least those who followed the testimony might like to know that there are a number of issues. You might want to pick up one or two of those and others. I know others have commitments, so we'll have to leave in five minutes.

Mr. Bezanson: Thank you, Walter. Since this will be the last time, one of the things that really matters to us is the support of this committee and the support of people around this table. When Christine begins by saying—This is an old issue with us; it reflects what we do. We hope to keep our lines open and discuss these things on an active and ongoing basis, as you know we do, and it's not just when we appear here on a fairly irregular basis. We will be open, not just to an exchange of things on the record but to try to grapple with some of these most difficult and fundamental questions as part of an ongoing relationship, which we value very much.

Quickly, regarding population, NOR plant, yes, we've shared those concerns. I've asked people in the population council to get in touch with you. I hope they have. They're going to. I'll follow up on that this week. Their perception is that things have been done, but they have to share that with you, and they have to share that with us. This is a commitment that we will follow up on.

On the anti-conception vaccine reversible, yes, we're very excited about this. People have already said that this may be the next Nobel prize, but the concern is not with the technology, as you rightly point out. The concern is with how it is applied, whose rights are taken into account and whose rights may be violated. The issue, we hope and we believe, technologically is not going to be a problem. All indications are in this direction. It will be fully tested before it goes on the market, whether it's

Nous avons déjà discuté des coupures faites par l'ACDIo. L'ACDI vous a-t-elle consultés avant de prendre une décision au sujet des coupures qu'elle avait l'intention de faire en Afrique. On n'a pas soulevé non plus, aujourd'hui—mais je n'ai pas lu tous les documents—l'importance de la dette internationale, notamment de la crise de la dette en Afrique. Faites-vous des démarches auprès du premier ministre, par exemple, avant la réunion du G-7?

Et il y a aussi l'accent que l'on met sur la Russie, la question des relations Nord-Sud, notamment la question de la dette et les conditions de Trinidad, et l'importance de cela, sur le plan stratégique, dans la façon dont vous voyez le monde.

Il ne nous reste plus que cinq minutes pour soulever toutes ces questions... Les gens qui ont suivi les audiences du comité aimeraient peut-être savoir qu'il y a un grand nombre de questions qui se posent encore. Vous accepterez peut-être de répondre à quelques-unes d'entre elles. Je sais que certains membres du comité ont d'autres engagements à respecter. Nous allons donc devoir lever la séance dans cinq minutes.

M. Bezanson: Merci, Walter. Puisque ce sera la dernière fois que nous nous rencontrons, je tiens à vous dire à quel point nous apprécions l'appui de votre comité et de ses membres. Lorsque Christine a débuté en disant... C'est de l'histoire ancienne pour nous; cela reflète ce que nous faisons. Nous espérons garder nos lignes ouvertes et discuter de ces choses d'une manière active et continue, comme vous le savez, et nous ne le faisons pas uniquement lorsque nous comparaissons devant le comité d'une manière plutôt irrégulière. Nous demeurerons ouverts, pas seulement à l'égard d'un échange de vues officiel, mais aussi afin de discuter plus officieusement de ces questions des plus difficiles et des plus fondamentales. Nous apprécions énormément les rapports que nous entretenons avec vous en ce sens.

Brièvement, au sujet de la population, de l'usine NOR, oui, nous sommes conscients de ces préoccupations. J'ai demandé à des gens du conseil d'entrer en communication avec vous. J'espère qu'ils l'ont fait. Sinon, ils vont le faire. Je vais d'ailleurs les relancer à ce sujet cette semaine. Ils ont l'impression que des choses ont été faites, mais ils doivent vous en faire part, et à nous aussi. Nous nous engageons donc à le faire.

Au sujet du vaccin contraceptif réversible, oui, nous sommes très fébriles. Des gens ont dit que ce sera peut-être le prochain prix Nobel, mais la principale préoccupation n'est pas une question de technologie, comme vous l'avez fait remarquer à juste titre. C'est bien davantage son application qui importe: quelles sont les personnes dont les droits seront pris en considération? Quelles sont celles dont les droits seront peut-être violés. Sur le plan de la technologie, nous ne pensons pas qu'il y

[Texte]

here, the United States or elsewhere. I'm not sure. The real issue is an ethical issue, it's a social issue, it's a management issue. I take your counsel of concern on that, and it's one we'll keep at the forefront. Anyway, even if we didn't, I know you'd keep us honest on this one, Christine.

On internationalization, relation to the sustainable development commission, that's just forming, so we have to be pretty careful that we don't get into attempted definitions until the definitions are given to that new entity. One thing, however, we are convinced of—and we will continue to work on this—is that the world is going to need the most sophisticated information systems to begin to deal with the magnitude of the issues that the commission and others will have to contend with.

You'll notice in the document we're putting a lot into the building of international information. Everything that went into Rio will be available on CD-ROM—every piece of documentation, all the scientific technical and country studies will be available to this commission and to others.

• 1245

That is but the beginning. We're doing geospace mapping, so you will be able to look at changes taking place, positive and negative. If the commission is to do its job, it will need that kind of information. We're working in preparation for that but the definition of the arrangement will have to follow.

Relationship with Canadian organizations—I mentioned the stakeholders group, the IISD in Winnipeg, the NGOs, the national round table, the Canadian Council of Ministers of the Environment. We are working with a large number of organizations, and that is expanding. Stan mentioned academia being missed from the partnerships. They're not; we just haven't raised it.

However, there is an issue I will just mention quickly, and it is one of the things that concerns us. We have to put the policy-maker and the policy user at the front end of the definition of what research is required. Research with scarce funds has to be apportioned to areas where it has the highest probability of leading to public policy and non-public policy influencing the agenda.

Too often researchers are concerned with research as the end in itself, and the result is a mountain of knowledge, of information that is impenetrable, not understood and inaccessible. So academia, by all means, and we are going to continue, indeed even expand. But the caveat is there and it's an important caveat.

[Traduction]

aura vraiment de problème. C'est ce qu'indiquent les recherches. Le vaccin sera soumis à tous les essais nécessaires avant son entrée sur le marché, que ce soit ici, aux États-Unis ou ailleurs. Je ne suis pas sûr. La question qui se pose vraiment en est une d'éthique, une question de sociale, une question de gestion. Je prends bonne note de l'inquiétude que vous manifestez à cet égard, et nous ferons en sorte de ne pas l'oublier. De toute façon, même si nous l'oublions, je sais que vous nous le rappelleriez, Christine.

En ce qui a trait à l'internationalisation, à nos relations avec la commission du développement durable, qui commence tout juste à prendre forme, nous devons faire preuve de prudence afin de ne pas définir des choses avant que le véritable mandat de cette nouvelle commission soit vraiment défini. Il y a toutefois une chose dont nous sommes convaincus—et nous allons continuer de travailler là-dessus—c'est que le monde aura besoin des systèmes d'information les plus élaborés qui soient pour faire face à l'envergure des questions sur lesquelles la commission et d'autres organismes devront se pencher.

Vous allez remarquer que dans le document, nous insistons fortement sur la création d'un réseau d'information à l'échelle internationale. Tous les documents qui ont été déposés à la conférence de Rio seront disponibles sur CD-ROM—le moindre document. Cette commission et les autres organismes auront accès à toutes les études scientifiques et techniques qui ont été réalisées au sujet des pays.

Ce n'est que le commencement. Nous faisons de la cartographie géospatiale, ce qui permettra d'examiner les changements qui surviennent, autant positifs que négatifs. La commission aura besoin de ce genre de renseignements pour bien faire son travail. Nous préparons le terrain en fonction de cela, mais le mandat devra être en conséquence.

Pour ce qui est de nos relations avec des organisations canadiennes—j'ai mentionné le groupe des principaux intéressés, l'IIDD à Winnipeg, les ONG, la Table ronde nationale, le Conseil canadien des ministres de l'Environnement. Nous travaillons avec un nombre important d'organismes, et il augmente constamment. Stan a mentionné que nous avons oublié de parler de la recherche universitaire à la rubrique du partenariat. Ce n'est pas le cas; nous ne l'avons tout simplement pas mentionné.

Il y a toutefois une question qui nous inquiète particulièrement, et que je me contenterai de mentionner brièvement. Nous devons faire participer ceux qui décident des politiques et ceux qui les utilisent à la définition de la recherche qui est nécessaire. La recherche, avec les fonds limités qui lui sont affectés, doit porter sur des domaines où il est le plus probable qu'elle aboutisse à des politiques publiques et non publiques qui influenceront le programme politique.

Il arrive trop souvent que des chercheurs ne s'intéressent à la recherche que pour la recherche, et que le résultat soit une montagne de connaissances, de renseignements impénétrables, non compris et inaccessibles. C'est le risque de la recherche théorique, mais nous allons continuer en ce sens, et même l'élargir. Mais l'avertissement est donné, et il est important.

[Text]

We don't have that luxury of saying that for its own sake this research is good. In some cases one would come to that conclusion, but we have to look at who's going to use it, who's going to benefit from it, and partly your question, Christine, who's at risk from it. Most of our academics tend to consider those questions after the fact rather than *ex ante*.

Walter, you asked me a host of questions. Population wasn't on Rio. You're right, neither was over consumption, neither were consumption patterns in the north, and that was the problem. Those two issues were in the lead-up to Rio, but because this was an intergovernmental arrangement, one came to an intergovernmental agreement. These very sensitive issues were really not principal either in the discussions or in the documentation. That is part of the big unfinished business of Rio.

Suffice it to say, because we don't have time, that we regard *Agenda 21* and all those papers not as products but as processes, and the job is to keep that process alive and to keep adding to the information and filling the gaps. As usual, you put your finger on one of the principal ones of these.

You'll note also that implicit in so much of what we're saying is the population issue. You can't integrate environment, society and economy without looking at that issue that says, whither population. You have to make assumptions on this. You can't deal with desertification, fragile and marginal lands, biodiversity or any of the principal issues in here unless the issue of population is dealt with.

So we're taking that as a centrepiece that cuts so much across that we don't have to mention it as a central theme. It's inherent in everything we do. Besides, there are organizations that do nothing but population statistics, and we don't want to compete with them.

Tobacco-related diseases—I should get somebody to write on this to tell you what we know and what we don't know. It's true many countries use it as a cash crop, but there's a real issue here: what happens if tobacco is not consumed and where do they turn? There is an equal body of knowledge—and I'm not the expert on this—that argues the other case, that it is true, but the cost to health and the lost productivity more than compensates for the revenues accruing from that "cash crop".

Where we come down is clear. It is something affecting the south, and as consumption of tobacco in the north goes down, you'll notice what the tobacco companies are doing—putting greater and greater emphasis on advertising, on convincing people this is a good thing to do in the south. We feel we have to be part of the solution to that, and the solution is to reverse that trend. The issue you raised is a good one.

[Translation]

Nous n'avons pas le luxe de nous payer de la recherche pour de la recherche. On pourrait parfois en venir à cette conclusion, mais nous devons constamment nous demander qui l'utilisera, qui en bénéficiera, et en partie votre question, Christine, qui menace-t-elle? La plupart de nos chercheurs universitaires ont tendance à considérer ces questions a posteriori plutôt qu'a priori.

Walter, vous m'avez posé toute une série de questions. L'augmentation de la population n'était pas au programme de la Conférence de Rio. Vous avez raison, et l'on n'a pas parlé, non plus, de la consommation, ni des tendances de la consommation dans les pays du Nord, et c'était précisément là le problème. Ces deux questions étaient à l'ordre du jour au cours de la préparation de la Conférence de Rio, mais puisqu'il s'agissait d'une entente entre gouvernements, il a fallu se résoudre à ne pas en discuter. Ces deux questions très délicates n'étaient vraiment pas tellement présentes dans les discussions ni dans les documents. Cela fait partie des choses inachevées à la Conférence de Rio.

Qu'il suffise de dire, puisque le temps nous manque, que nous ne considérons pas le programme *Action 21* et tous ces documents comme des produits finis, mais plutôt comme des processus continus, et ce qui importe, c'est de maintenir ces processus en vie et de continuer d'ajouter des renseignements et de boucher les trous. Comme d'habitude, vous avez mis le doigt sur l'un des principaux problèmes.

Vous remarquerez aussi que la question de la population est présente dans presque tout ce que nous disons. On ne peut intégrer l'environnement, la société et l'économie sans se demander ce qui arrive à la population. Il faut faire des hypothèses à ce sujet. On ne parviendra jamais à régler les problèmes de la désertification, des terres fragiles et marginales, de la biodiversité, ou n'importe quel autre problème important, sans régler celui de la population.

Ce problème est donc tellement au coeur de tous les autres problèmes, et il est tellement présent partout, qu'il n'est pas nécessaire de le mentionner comme thème central. Il est inhérent à tout ce que nous faisons. En outre, il y a des organismes qui ne font rien d'autre que des statistiques sur la population, et nous ne voulons pas leur faire concurrence.

Les maladies reliées au tabagisme... je devrais demander à quelqu'un d'écrire quelque chose là-dessus, afin de savoir ce que nous savons et ce que nous ne savons pas sur le sujet. Il est vrai que de nombreux pays dépendent énormément de la culture du tabac, mais il y a une question réelle qui se pose: qu'arrive-t-il si l'on ne consomme plus de tabac, et que peuvent faire ces pays dans un tel cas? Il y a autant d'arguments—et je ne suis pas expert en la matière—qui défendent l'autre position, à savoir que c'est vrai, mais que le prix à payer sur le plan de la santé et de la perte de productivité dépasse les avantages que peut procurer cette forme de culture.

La question est claire. Le problème touche particulièrement les pays du Sud, et au fur et à mesure que la consommation de tabac diminue dans le Nord, vous remarquerez ce que font les fabricants de cigarettes: ils mettent de plus en plus l'accent sur la publicité et cherchent à convaincre les gens que c'est une bonne chose à faire dans le Sud. Nous pensons que nous avons un rôle à jouer à cet égard, et la solution consiste à renverser cette tendance. La question que vous avez soulevée est pertinente.

[Texte]

[Traduction]

• 1250

I can't answer the question on armies. We've read a book that has come out on this: *The End of a Military Century*. We've posed that question, but at a high level of abstraction.

Your question is a much more important one: what can you do to civilize the military machine? The other way of looking at it would be, how can you turn this into an instrument for the common good for development?

Now, I have my own bias on this, and I'll just share it quickly. I think desertification in the whole part of Africa, you and I know very well, is going to require nothing short of putting action on a military footing, wartime footing. Does that mean using the army or using approaches that can consume the kinds of energies, and organizational skills armies have? That's empirical; I don't know. I would agree it's a concern, but I don't know what to do with it except to keep it on the front burner.

Were we consulted on the CIDA cuts? No. Simple answer.

There's no reference to debt, what are we doing about it and whether we are making representations with respect to the G-7 and the summit meeting. We've done a lot of work on the debt. In fact, we've done as much work as any other organization, and maybe a little more. Are we making representations at this point? Not specifically, maybe not at all.

The real issue for us on debt is where the value-added is in terms of research. We have contributed, we think we know the extent of the problem, but countries are still at 40% of their total gross domestic product annually on debt servicing. Obviously the margin for those things we've talked about is reduced proportionally, but we've now come to all of that.

The real issue for us is now converting something else, which is what is the opportunity cost to the environment, to sustainable development, as a result of the debt. We'll try to keep adding value to that through our research network.

Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Thank you very much for appearing, and to all our guests.

This committee is adjourned.

Je ne peux répondre à la question que vous avez posée au sujet des armées. Nous avons lu un livre à ce sujet: *The End of a Military Century*. Nous avons posé cette question, mais d'une façon très abstraite.

La question que vous posez est toutefois beaucoup plus importante: que peut-on faire pour faire passer la machine militaire dans le domaine civil? On pourrait aussi se demander comment on pourrait en faire un instrument pour le bien commun en fonction du développement.

J'ai mon idée là-dessus, et je vais vous en faire part brièvement. Je pense que la désertification de toute cette région de l'Afrique que vous et moi connaissons fort bien exigera rien de moins qu'une forme d'intervention militaire. Cela signifie-t-il qu'il faudra utiliser l'armée ou utiliser des méthodes qui consomment l'énergie et requièrent les compétences dont disposent les armées? Cela est empirique; je ne sais pas. Je reconnais que c'est là une préoccupation importante, mais je ne sais pas trop qu'en penser, si ce n'est de la garder bien présente à l'esprit.

Avons-nous été consultés au sujet des coupures de l'ACDI? Non. C'est la réponse la plus simple que je peux vous donner.

Il n'est pas question de la dette. Que faisons-nous à ce sujet? Faisons-nous des démarches auprès du premier ministre avant la rencontre du G-7? Nous avons beaucoup travaillé sur la question de la dette. En fait, nous l'avons fait autant que n'importe quel autre organisme, et peut-être même un peu plus. Faisons-nous des démarches à ce moment-ci? Pas vraiment. Peut-être pas du tout.

La vraie question qui se pose au sujet de la dette, c'est où se trouve la valeur ajoutée en fonction de la recherche. Nous avons contribué, nous pensons connaître l'étendue du problème, mais des pays consacrent encore 40 p. 100 de leur produit intérieur brut annuellement au service de la dette. Évidemment, cela réduit proportionnellement la marge de manoeuvre en fonction de tout ce dont nous avons discuté aujourd'hui, mais nous le savons déjà.

La vraie question, c'est de déterminer les conséquences que peut avoir la dette en ce qui a trait au problème de l'environnement et au développement durable. Nous allons tenter de continuer à ajouter de la valeur à ces aspects au moyen de notre réseau de recherche.

Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. McLean): Je vous remercie infiniment de votre témoignage, et je remercie aussi tous nos invités.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the International Development Research Centre:

Keith Bezanson, President.

TÉMOIN

Du Centre de recherches pour le développement international:

Keith Bezanson, président.